

CENT VOIX

VOIR LE MONDE AVEC LES YEUX DES AUTRES
DANSER LA POSSIBILITÉ D'UN AILLEURS
DIRE AVEC JUSTESSE
JE NE SUIS PAS TRAITER AVEC JUSTICE
UNE MACHINE !

16
mars
juin

MARSEILLE
2022

12

THÉÂTRE
DANSE
LITTÉRATURE
CINÉMA
EXPOSITIONS
CONFÉRENCES
RENCONTRES



BIENNALE

DES ÉCRITURES DU RÉEL

THEATRELACITE.COM

édito	p 1
traversées	p 2
calendrier des événements	p 4
le Théâtre La Cité	p 6
les partenaires de la Biennale	p 6
les lieux de la Biennale	p 7
les scènes ouvertes	p 8
mars	p 9
avril	p 27
mai	p 37
juin	p 69
les ateliers La Cité	p 76
projets pédagogiques	p 77
projections ciné	p 78
échos littéraires	p 80
crédits productions	p 82
tarifs & infos pratiques	p 84

Design graphique et illustration
du programme © Adrien Alexandre
Correction du programme Julie Merlo
Ce programme a été imprimé en 2022
à Aubagne, par PrintConcept.
Papier issu des forêts gérées durablement



Sans voix : en un sens, nous l'avons toutes et tous été, pris dans ce bouleversement collectif. Après l'attente contrainte, c'est aujourd'hui avec une grande joie mais aussi un profond désir de partage et d'engagement que nous ouvrons cette sixième Biennale des écritures du réel. Ces dernières années n'ont cessé de nous alerter sur la transformation nécessaire de nos sociétés. Alors, aujourd'hui plus encore qu'hier, une question s'impose à nous, théâtres et structures culturelles : que peut l'art, ou plutôt, que doit l'art, face à l'ampleur de cette tâche ? Cette édition 2022 émerge comme une tentative de réponse. Pour tendre l'oreille. Faire résonner. Éclairer. Bousculer. Rendre imaginable. Esquisser des futurs désirables.

« **Sans voix** » désigne tous les états de sidération ou d'invisibilisation qu'il nous faut combattre. Et sur lesquels il est indispensable de remettre des mots. « Sans voix » nous parle de tous les systèmes, tous les ordres, toutes les violences qui nous affectent, individuellement et collectivement, et dont les logiques échappent à notre compréhension. Toutes les souffrances sans parole pour les dire. Tous ces cris qui nous parviennent assourdis, car trop lointains ou trop étrangers à nous-mêmes. En somme, tous les langages qu'il nous manque.

Alors, redonner de la voix, c'est l'élan qui nous anime. Opposer des mots, opposer des luttes à toutes les réalités qui nous délitent en tant que peuple et communauté humaine. Parce qu'il est des choses que non. Simplement non. Contre les concours de brutalité, contre les tentations de repli, contre l'oubli des autres, il nous importe aujourd'hui plus que tout d'aller à la rencontre des clameurs, des pensées, des colères qui s'élèvent au présent pour revendiquer de nouvelles manières de nous tenir ensemble, sur cette Terre.

Sens, voix, vis le monde avec les yeux des autres... Peut-être que tout commence par cette disposition d'empathie envers celui ou celle qui n'est pas soi. Précisément, les « écritures du réel » n'ont d'autre préoccupation que ce corps à corps avec le réel, pour une exploration de l'humain, du vivant, comme territoire infini. L'artiste du réel *traverse*, autant qu'il ou elle se *laisse traverser par* l'expérience de l'autre. Nous en sommes intimement convaincu-es, ce monde en devenir n'aura pas d'autre impulsion possible que nos capacités, multiples et protéiformes, à faire lien.



Alors oui ! **Cent voix** en action, en rebond, comme un fil tendu de toi à moi, de nous à nous. Cent voix pour un « nouons-nous » en quête d'intelligences collectives. Et cent voix parmi lesquelles celles de la jeunesse, comme une manière de dire : grandissons ensemble. Nous prenons ainsi la route avec des artistes, écrivain-es, chercheur-euses, qui dans leurs disciplines respectives sont porteurs et porteuses de cette énergie transformatrice, de cette force de renversement qui pointe résolument vers d'autres destinations.

Ces voix, jamais comme des « sauve-qui-peut » ou des « attendons demain », nous accompagnent et nous aiguillent, en éclaireurs, continuellement dans un souci d'ajustement et de réciprocité. Elles tracent les **cent voies** d'une nouvelle carte pour habiter le monde, comme un appel à bifurquer, à frayer de nouveaux chemins d'humanités. Et ces sentiers, nous vous proposons de les arpenter aux quatre coins de notre ville, dans les théâtres et partout ailleurs : un lycée, un collège, le parc d'un hôpital, une usine, un terrain de pétanque, un centre social, une librairie, un foyer d'aide aux jeunes travailleur-euses, une bibliothèque, une église, un cinéma, sur les places, dans les rues, à votre rencontre.

C'est ici que nous nous tenons, à la croisée de l'art et de la pensée, du « voir » et du « faire », vous invitant chaleureusement à inscrire vos présences, au gré de vos aspirations et sensibilités, dans l'intimité de nos espaces partagés. Alors venez, on s'accompagne, on s'entremêle, on s'entrechoque ! Merci à celles et ceux qui participent et participeront à ouvrir ces nouvelles fenêtres sur le monde.

Laura Falzon
coordinatrice de la Biennale,
avec toute l'équipe du Théâtre La Cité



tra ver sees

Cette édition se parcourt en six grandes traversées. Chacune d'entre elles tente d'éclairer un pan de société, un temps, un espace, un enjeu contemporain à vif.



Retrouvez ces pictogrammes tout au long du programme !

 Propositions adaptées à la jeunesse et faisant écho à des enjeux pédagogiques (collégiens, lycéens, étudiants).

 Retrouvez des résonances artistiques, littéraires, cinématographiques au fil du programme et pages **78 à 81**.

De nombreux événements seront accompagnés d'une table du libraire avec : la librairie Histoire de l'œil, la librairie L'Hydre aux mille têtes et la Réserve à Bulles.

Pour lire les biographies complètes des artistes, auteur·rices et penseur·euses invité·es : **theatrelacite.com**



travailler

« À l'abattoir, j'y vais comme on irait à l'abattoir » **Joseph Ponthus**

Rencontrer les travailleurs et travailleuses d'aujourd'hui, opérateur·rices de production, intérimaires, agriculteur·rices... Entendre leurs luttes.

s'écrire

« Comment les mots de l'autre traversent le réel » **Carole Thibaut**

De l'espace intime au corps social, des artistes se confrontent au réel et questionnent ces territoires sensibles que sont l'identité et la relation à l'autre.

danser

« Danser la possibilité d'un ailleurs » **Bouziane Bouteldja**

Le dire avec son corps, le scander, le crier, le vivre et le danser, comme un combat sans mots. Une danse pour un combat.

grandir

« Que dire à la jeunesse du défi qui l'attend ? Qu'apprendre d'elle ? » **Michel André**

Une programmation avec, par et pour les jeunes, qui interroge leur construction, leurs rêves, leur rapport à l'avenir.

accueillir

« Sommes-nous capables d'agir pour l'autre, au-delà de nos frontières géographiques et générationnelles ? » **François Gemenne**

Interpeller, à travers les enjeux de l'exil, de la frontière, du climat, des migrations... notre capacité collective à faire Humanité.

bifurquer

« Un courage nouveau : celui d'affirmer une autre vision des rythmes de la vie, du sens de l'évolution et de l'avenir de notre vie sur Terre » **Barbara Stiegler**

Déconstruire les filtres du monde, ses systèmes, ses ordres, ses langues hégémoniques... Cheminer avec des penseur·euses, auteur·rices, artistes qui, plus que d'interpréter le monde, entreprennent de le transformer.

THÉÂTRE LA CITÉ



calendrier



16 - 17 mars		Cosmo.s	SPECTACLE	p10
18 - 19 mars		Fado dans les veines	SPECTACLE	p11
19 - 20 mars		Longwy-Texas	SPECTACLE	p12
20 mars		Auteurs autrices face au réel	RENCONTRE	p13
21 mars		Grès (tentative de sédimentation)	SPECTACLE	p16
24 mars		Neuf mouvements pour une cavale	SPECTACLE	p17
25 mars		À la ligne	LECTURE	p18
26 mars		C'est notre usine !	VISITE - RENCONTRE	p20
26 mars		1336... Et après ?	SPECTACLE	p20
26 mars		1336 (parole de Fralibs)	SPECTACLE	p21
28 - 29 mars		Scènes de Violences Conjugales	SPECTACLE	p24
30 mars		Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s	RENCONTRE	p25
31 mars - 1 ^{er} avril		Atout Genre(s)	CRÉATION PARTAGÉE	p26
1 ^{er} - 2 avril		Suivre Quelqu'un	SPECTACLE	p28
4 avril		Théâtre & Réconciliation	RENCONTRE - PROJECTION	p30
4 avril		Le Cabaret de la Madone	SPECTACLE	p30
7 - 8 avril		Viens on s'fait un rêve !	CRÉATION PARTAGÉE	p31
20 - 21 avril		Une danse pour un combat	CRÉATION PARTAGÉE	p32
20 - 21 avril		Ruptures	SPECTACLE	p33
22 avril		Black Belt	SPECTACLE	p34
22 avril		African Soul Power	DANCEFLOOR	p35
29 - 30 avril		Point Cardinal	SPECTACLE	p36
4 mai		Raconter la migration, fable ou réalité ?	LECTURE DESSINÉE - RENCONTRE	p40
5 - 11 - 19 - 28 mai		Le Pas de l'Autre	SPECTACLE	p41
7 mai		Les Pieds Tanqués	SPECTACLE	p42
7 mai		Méditerranée	CONCERT	p42

8 mai		Final Cut	SPECTACLE	p43
9 mai		Migrations : parcours de vies, histoires de soins	RENCONTRE	p44
12 mai		Le Dernier Voyage	LECTURE - RENCONTRE	p46
12 mai		Un pays dans le ciel	LECTURE DESSINÉE - RENCONTRE	p46
13 mai		Cabaret des travailleurs sociaux	CRÉATION PARTAGÉE	p45
14 mai		Atelier bande dessinée	ATELIER	p47
14 - 15 mai		Et les enfants continuèrent de jouer...	CRÉATION PARTAGÉE	p48
16 mai		Entrer dans la couleur	CONCERT	p49
17 mai		La machine, c'est moi	LECTURE - RENCONTRE	p50
18 mai		Le dernier jour d'un voyageur	CONFÉRENCE - RENCONTRE	p51
19 mai		Atelier diplomatique des lycéens	CRÉATION SCOLAIRE	p54
20 mai		Habiter l'Anthropocène	CONFÉRENCE - RENCONTRE	p55
21 mai		Le Grand Air	BALADE EXPLORATOIRE	p56
21 mai		Ce qui nous rend vivant	CRÉATION PARTAGÉE	p57
23 mai		Un voyage aux cœurs de ceux qui franchissent les frontières	CRÉATION PARTAGÉE	p58
25 - 26 mai		Francofolités	SPECTACLE	p60
26 mai		La Grande Saga de la Françafrique	SPECTACLE	p61
28 mai		Derrière le Blanc	SPECTACLE	p62
28 mai		No Border	LECTURE	p63
29 mai		Mektoub	SPECTACLE	p64
30 mai		Néolibéralisme & dé-démocratisation	RENCONTRE	p66
1 ^{er} juin		Feu !	SPECTACLE	p70
3 juin		Parole et pollution	LECTURE	p71
5 juin		Marche des Clameurs	MARCHE - CONCERT	p72
8 juin		L'embrassement	RENCONTRE - BAL	p74
12 juin		À Cran, Accro	CRÉATION PARTAGÉE	p75

le théâtre la cité

La Cité est un théâtre qui s'invente hors des sentiers balisés : vous n'y trouverez pas une programmation de spectacles à l'année, mais un lieu partagé de recherche et de création. On y explore de nouvelles relations entre art et société, mais aussi entre artistes et publics qui prennent part aux créations, en actes et en pensées. Nous sommes une fabrique artistique et citoyenne en interaction constante avec la ville et ses habitant·es, où se réinvente tous les deux ans la Biennale des écritures du réel. Paroles, récits, poèmes d'un réel à vif, ces écritures nous invitent, à la croisée du politique et du poétique, à ressentir le monde avec les yeux des autres.

l'équipe

Adrien ALEXANDRE designer graphique
Yacine AMRARENE apprenti en communication
Michel ANDRÉ metteur en scène et directeur artistique
Magda BACHA responsable des relations avec les publics et presse
Fabienne BESNARD colporteuse
Laura BLANVILLAIN chargée de com. et des ressources médias
Vincent CHIRON directeur technique de la marche des clameurs
Antoine DERLON administrateur général et des productions
Coraline D'INTRONO stagiaire en production et médiation
Laura FALZON responsable programmation et communication
Basma GAMMARA chargée de l'entretien
Clara JUNG volontaire en service civique - médiation
Louise MADELINE chargée d'administration et de production
Guillaume PARMENTELAS régisseur général

conseil d'administration

Yohann HERNANDEZ professeur de français-histoire-géo en lycée professionnel (président)
Samuel BESNARD chargé de mission (vice-président)
Magali ESCURE psychologue clinicienne et psychanalyste (trésorière)
Valérie WATTECAMPS professeure d'histoire-géo (secrétaire)

et aussi...

Une équipe de bénévoles inspiré·es !
Pour nous rejoindre : publics@theatrelacite.com

les partenaires de la biennale

Cette sixième édition de la Biennale des écritures du réel s'est construite avec le soutien artistique, pédagogique, technique et financier de nos partenaires sur les territoires, à Marseille et en Région :

Aix-Marseille Université (AMU) - Licence Sciences et Humanités, Archaos - Pôle National Cirque, Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (AAJT), Association pour le développement des relations intercommunautaires méditerranéennes (ADRM), Ballet national de Marseille (CCN), Bibliothèque l'Alcazar - Bibliothèques municipales de Marseille, Bureau des guides du GR2013, Centre hospitalier Valvert, Maison pour tous - La Rouguière, Centre social Les Musardises, Cinéma La Baleine, Cinéma Les Variétés, Coco Velten, Chœur d'Hommes de La Villette, Collectif SAFI, Collège Arthur Rimbaud, Collège Louis Pasteur, Collège Rosa Parks, Cultures du Cœur, Cultures Permanentes, Daki Ling, Dans6T, EHESS, Église Saint-Ferréol, Espace Julien, Ex Nihilo, Ferme du Collet des Comtes, Festival Aflam, FIDMarseille, Friche la Belle de Mai, Générisk Vapeur, Grand8, Ici-Même [Gr.], IMMS (Institut Méditerranéen des Métiers du Spectacle), La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, La Cité des Arts de la rue, La Distillerie, La Fabrique musicale, La Garance (scène nationale), La Marmite Joyeuse, Le Bouillon de Noailles, La Réserve à Bulles, Le Chœur d'Hommes de la Villette, Le Facteur Indépendant, Les Grandes Tables, Librairie L'Hydre aux mille têtes, Librairie Histoire de l'œil, Librairie Maupetit - Actes Sud, Lieux Fictifs, Lieux publics - Centre national et pôle européen de création pour l'espace public, Lycée Beaussier, Lycée Denis Diderot, Lycée des Calanques, Lycée du Coudon, Lycée du Rempart, Lycée Jean Perrin, Lycée La Floride, Lycée La Viste, Lycée Montgrand, Lycée professionnel Ampère, Lycée Saint-Joseph Les Maristes, Lycée Saint-Charles, Lycée Saint-Exupéry, Lycée Victor Hugo, Magma Performing Théâtre, Mairie 1 & 7, Mairie 6 & 8, Ose l'art, Radio Grenouille, Rives & Cultures, SCOP-TI, SOS Méditerranée, Théâtre Joliette (scène conventionnée), Traversée(s) Nomade(s), Videodrome 2.



- 1 Théâtre La Cité**
54 rue Edmond-Rostand, 13006 Marseille
theatrelacite.com
- 2 Théâtre Joliette**
2 pl. Henri-Verneuil, 13002 Marseille
theatrejoliette.fr
- 3 Friche la Belle de Mai**
41 rue Jobin, 13003 Marseille
lafriche.org
- 4 Espace Julien**
39 cours Julien, 13006 Marseille
espace-julien.com
- 5 La Distillerie**
22 rue Louis-Blanc, 13400 Aubagne
ladistillerieaubagne.fr
- 6 Ferme du Collet des Comtes**
137 bd des Libérateurs, 13012 Marseille
ferme-pedagogique-collet-des-comtes.fr
- 7 La Baleine, cinéma et bistrot**
59 cours Julien, 13006 Marseille
labaleinemarseille.com
- 8 Librairie Histoire de l'œil**
25 rue Fontange, 13006 Marseille
histoiredeleuil.com
- 9 Librairie Maupetit - Actes Sud**
142 La Canebière, 13001 Marseille
maupetitlibraire.fr
- 10 Centre hospitalier Valvert**
78 bd des Libérateurs, 13011 Marseille
ch-valvert.fr
- 11 Cinéma Les Variétés**
37 rue Vincent-Scotto, 13001 Marseille
lesvariétés-marseille.com
- 12 Librairie L'Hydre aux mille têtes**
96 rue Saint-Savournin, 13001 Marseille
- 13 Parvis du Palais de Justice**
Cours Pierre Puget, 13006 Marseille
- 14 Videodrome 2**
49 cours Julien, 13006 Marseille
videodrome2.fr
- 15 Daki Ling**
45 A rue d'Aubagne, 13001 Marseille
dakiling.com
- 16 Place Villeneuve-Bargemon**
13002 Marseille
- 17 Place Halle Delacroix**
Rue Halle-Delacroix, 13001 Marseille
- 18 La Cité des Arts de la rue**
225 av. Ibrahim-Ali, 13015 Marseille
lacitydesartsdelarue.net
- 19 MECS l'Escale Saint-Charles (AAJT)**
3 rue Palestro, 13003 Marseille
aajt.asso.fr
- 20 Boulodrome du Panier**
5 rue du Timon, 13002 Marseille
- 21 Bibliothèque l'Alcazar**
58 cours Belsunce, 13001 Marseille
bmvr.marseille.fr
- 22 Église Saint-Ferréol**
1 quai des Belges, 13001 Marseille
- 23 Usine SCOP-TI**
ZA de la Plaine de Jouques, 500 av. du Pic-de-Bertagne, 13420 Gémenos
scop-ti.info
- 24 Cité Michelis**
av. de Tarascon, 13011 Marseille

les lieux
de la biennale

la scène est à vous !

Favoriser les interactions entre publics et artistes, auteur-rices et chercheur-euses, inscrire les créations partagées impliquant des non-professionnel-les au cœur des programmations culturelles, offrir un espace de réflexion ouvert aux jeunes générations, développer l'accès à la création pour toutes et tous : tel est pour nous le défi et le devoir de transformation du théâtre d'aujourd'hui, autant que le cap de cette sixième édition.

Nous cherchons à inventer des espaces infinis de partage au-delà des clivages traditionnels. Ces espaces, vous les trouverez à travers nos propositions d'ateliers, de rencontres, de créations partagées, de marches et d'événements collaboratifs, mais aussi dans le cadre de nos scènes ouvertes qui ont lieu une fois par mois au Théâtre La Cité. Elles épouseront, le temps du festival, les thèmes de nos grandes « traversées ».

Un poème, une danse, un slam, une scène de théâtre, une chanson, un récit photo, un texte que vous avez écrit ou aimé lire et qui fait écho à vos combats, vos rêves, qui vous anime, vous tient en éveil... La scène est à vous le temps d'une clameur !

Mardi 22 mars

Thème : Travailler aujourd'hui.

19h - 20h : Ouverture par une lecture de Julien Pillet

20h15 - 22h : Scène ouverte

« L'usine c'est une tenue que je garde une semaine et qui se cradifie et pue de plus en plus au fil des jours. »

Joseph Ponthus

Mardi 26 avril

Thème : Partir.

19h - 20h : Ouverture par une lecture d'Alvie Bitemo

20h15 - 22h : Scène ouverte

« Départ. Partir, pour réussir sa vie ? Je dirais partir, pour mieux se rendre compte de la valeur de ce que nous avons, même infime. » **Alvie Bitemo**

Mardi 24 mai

Thème : Habiter le monde autrement.

19h - 20h : Ouverture surprise

20h15 - 22h : Scène ouverte

« Maintenant, la seule croissance que nous supporterons sera celle des arbres et des enfants. Maintenant, nous serons le vivant qui se défend. »

Alain Damasio



Illustration © Adrien Alexandre

Gratuit et ouvert à toutes et tous.
Inscriptions et réservations : theatrelacite.com

" Ces machines énormes par qui et où sont-elles produites

Sont-ce d'autres machines qui elles-mêmes les fabriquent

Dans ce cas quelles sont les usines qui fabriquent les machines pour notre usine

dès lors quelles seraient les usines où les machines fabriqueraient des machines servant à fabriquer des machines pour notre usine "

Joseph Ponthus
À la ligne

MARS

mer 16 19h30
jeu 17 19h30

spectacle
1h10



COSMO.S

UN SPECTACLE DE
JULIE VILLENEUVE

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 14 ans

Coproduction
Théâtre La Cité - Marseille

"Je ne pensais pas que cet autre que je cherchais pouvait aussi être un chien."

Il y a un orage, et moi qui m'inquiète à distance pour mon chien avec lequel je ne suis pas, mais que je sais terrorisé par les grondements du ciel. Un ami me demande : qu'est-ce qui t'inquiète autant ? Je réponds : qu'il soit tout entier plongé dans le présent, plein d'angoisse, et sans conscience que ça va s'arrêter. L'ami conclut : tu devrais écrire sur ta relation à Cosmo. C'est comme ça que tout a commencé.

Cosmo.s est une autofiction. Lui et moi sommes ensemble sur le plateau : c'est de cette relation concrète et organique, de la présence animale que tout commence et s'anime ; son corps, ses silences, le bruit de ses pas sur le sol ouvrent un champ d'interrogations sur tout ce qui nous échappe, à nous humains : notre propre animalité, nos manques, notre finitude. *Julie Villeneuve*

• **Conception, mise en scène, écriture, jeu** Julie Villeneuve, avec son chien Cosmo. **Co-mise en scène et direction d'actrice** Mathilde Lefèvre. **Son** José Amerveil. **Création lumière** Yann Loric et Jade Rieusset. **Complice** Claude Veyssset. **Chargée de production-diffusion** Fabienne Sabatier. **Cie** Le Facteur Indépendant. **Photo** © Mathieu Mangaretto

MARS

ven 18 20h
sam 19 20h

spectacle
1h30



fado dans les veines

UNE ODYSSEE POÉTIQUE
DE NADÈGE PRUGNARD

Théâtre Joliette

theatrejoliette.fr
04 91 90 74 28
22 € - 12 € - 6 € - 3 €
Dès 14 ans

En coréalisation
avec le Théâtre Joliette



"Vision 1 : Il pleut des patates à l'huile et des grosses boîtes de sardines."

Fado dans les veines est une odyssée poétique et musicale aux accents surréalistes. Nadège Prugnard y interroge les migrations portugaises – comme celle de son grand-père – sous le régime autoritaire de Salazar, la révolution des Œillets, et les valeurs de la fraternité que chantait José Afonso. Elle nous parle de violence et d'amour, de transgression, du déracinement, du Portugal d'aujourd'hui, de la *saudade*, d'être perdu dans ce monde, du fado pour ne pas crever : « C'est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado de l'âme et de l'exil, que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, que j'ai voulu faire poème. » *Nadège Prugnard*

• **Texte et mise en scène** Nadège Prugnard. **Avec** Jérémy Bonnaud, Charlotte Bouillot, Éric Exbrayat, Radosław Klukowski, Nadège Prugnard, Carina Salvado, Laura Tejada. **Création musicale collective sous la direction de** Radosław Klukowski et Laura Tejada. **Scénographie** Benjamin Lebreton. **Construction décor** Balyam Ballabeni et Benjamin Lebreton. **Création lumière** Xavier Ferreira de Lima. **Régie générale** Xavier Ferreira de Lima (en alternance avec Olivier Carton et Gilles Choulet). **Son** Stéphane Morisse. **Accompagnement dramaturgique** Christian Giriat. **Regard artistique** Jean-Luc Guitton. **Costumes** Séverine Yvernault. **Production et diffusion** J'aime beaucoup ce que vous faites - Christophe Paris et Jérôme Paris-Marty. **Représentations avec le soutien de** l'ONDA - Office national de diffusion artistique. **Cie** Magma Performing Théâtre. **Photo** © Jean-Pierre Estournet

Fado dans les veines est lauréat de l'Aide nationale à la création en littérature dramatique 2020 (ARTCENA), et de la coproduction nationale de la FATP 2020-2021.

Une projection en écho - au Videodrome 2
Torre Bela, de Thomas Harlan, Italie, Suisse, Portugal, 1978, 84 min
Pour lire les informations pratiques et le descriptif : pages 78-79



MARS

sam 19 18h
dim 20 15h

spectacle
55min



longwy-texas

UNE CONFÉRENCE
PERFORMÉE
DE **CAROLE THIBAUT**

Théâtre Joliette (sam 19 - 18h)
Théâtre La Cité (dim 20 - 15h)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 15 ans

"C'est l'histoire d'une fille de l'industrie. Une parmi d'autres."

« Je suis née en Lorraine en 1969. À Longwy. Là où mon propre père est né, en 1942. Mon père travaillait dans la vallée de la Chiers. À l'usine. Aciéries. Je crois que toute l'histoire de ma vie, de mes engagements, de mes luttes, prend sa source dans cette histoire-là. L'industrie là-bas, ce fut, de tout temps, des histoires d'hommes. »

Carole Thibaut

L'autrice retrace, à la manière d'une conférencière de l'intime, l'histoire des aciéries et de la sidérurgie lorraines, notamment des luttes ouvrières des années 70 et 80, à travers les figures de ses pères, grands-pères et arrière-grands-pères. Comment les filles s'inscrivent-elles dans une culture du travail fortement masculine, comme dans ces usines dont les femmes étaient souvent interdites d'entrée ? Quelles identités se fabriquent-elles à travers l'histoire des pères ? *Longwy-Texas* interroge nos héritages symboliques et nos constructions culturelles, dans un cheminement qui va de l'intime à l'universel, de la petite à la grande histoire, des forges de Longwy aux anciennes forges des Îlets à Montluçon, autre ville industrielle.

• **De et par** Carole Thibaut. Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon. **Photo** © Thibaut

Un écho littéraire - par la librairie L'Hydre aux mille têtes
Lorraine cœur d'acier. Histoire d'une radio pirate, libre et populaire (1979-1981),
Vincent Bailly et Tristan Thil, Futuropolis
Pour lire le résumé : pages 80-81



MARS

dim 20 16h30

rencontre
2h



auteurs autrices face au réel

UNE RENCONTRE AVEC
CAROLE THIBAUT
GUILLAUME CAYET
NADÈGE PRUGNARD

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, sur réservation

Rencontre organisée
en partenariat avec
La Chartreuse de
Villeneuve-lez-Avignon,
Centre national des
écritures du spectacle

"Le poète fait parler le réel autrement."

Nadège Prugnard

« Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce que cela implique, dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? » Commande d'écriture lancée par le Théâtre La Cité en partenariat avec La Chartreuse en 2020, cette question a ensuite donné lieu à la publication aux éditions Théâtrales de l'ouvrage *Écrire le réel : 10 auteurs et autrices de théâtre témoignent*, sous la direction de Catherine Dan.

Trois de ces auteur·rices se rencontrent le 20 mars pour y répondre de vive voix, et mettre en dialogue leurs sensibilités artistiques. Carole Thibaut, Guillaume Cayet, Nadège Prugnard. Trois prismes qui se confrontent au réel, le bousculent, le détournent parfois pour mieux le déconstruire. D'où parle l'artiste, quel droit s'arroge-t-il-elle et au service de quelle réalité ? Car il ne s'agit jamais seulement de « dire » le réel. L'important est de le faire résonner.

• **Avec l'intervention de** Carole Thibaut, Guillaume Cayet, Nadège Prugnard dans le cadre de l'ouvrage *Écrire le réel : 10 auteurs et autrices de théâtre témoignent*. **Avec la participation de** Céline Ohrel et Michel André. **Débat animé par** Christian Gériat, conseiller dramaturgique à La Chartreuse.

Retrouvez dans le présent livret, pages 14, 22 et 38, les contributions écrites de ces trois auteur·rices issues de l'ouvrage *Écrire le réel : 10 auteurs et autrices de théâtre témoignent*, éditions Théâtrales, 2020. Textes reproduits en complicité avec La Chartreuse.

Le théâtre, l'écriture, l'art, comme seules voies possibles pour appréhender le réel. Et ne pas devenir fous

Toute écriture se nourrit d'une relation au réel. Elle met en jeu celle, intime, politique, sociale que l'écrivain-e tisse avec le réel. Je crois que toute démarche artistique met en jeu la relation même de l'artiste au réel. Je crois que c'est cela qui fait la singularité de chaque artiste. Je crois que tenter de saisir sa propre relation au réel, son « être au monde », est la quête obsessionnelle de toute vie d'artiste. Non dans un délire narcissique, mais pour éclairer quelque chose de ce qui se tisse entre sa perception du monde et le regard convenu, commun, normalisé, sur ce monde. C'est pour cela qu'il n'est pas une journaliste, un-e sociologue, un-e psychologue, un-e géographe, un-e journaliste, un-e théoricien-ne... Tout cela il-elle peut l'être en dehors du temps de l'écriture. Tout cela il-elle doit l'être un peu, le plus honnêtement, le plus humblement possible, si-elle veut traiter d'un sujet qui le nécessite, parce qu'il faut avoir en soi de quoi saisir ce qu'on ne connaît pas. Parce qu'il faut avoir plongé les mains dedans, la tête et le cœur, avoir tout retourné, en s'imaginant avoir en soi des pensées et en posant toutes les questions, pour échapper aux a priori, aux pensées et regards prémachés. Il faut le faire avec le regard des idiots, la tête but, lire, interroger, aller sur place, visiter, se renseigner, se documenter. Et puis rencontrer les gens, des gens, parce qu'ici c'est du théâtre que j'écris et que j'ai besoin de savoir comment les mots de l'autre traversent le réel, en rendent compte, tentent de saisir le regard de cet autre, de cette autre, sur ce réel, son vécu, pas tant le factuel ou l'anecdote que l'humain aux prises avec le réel.

Tous mes textes sont inspirés du réel. À partir de quoi sinon écrire ?

Mais si on entend par là ce qui ne sort pas uniquement de notre propre expérience vécue, de ces choses qu'on porte en soi, dans le bazar « extérieur » est aussi une source directe d'écriture pour moi. Je parle ici du réel que je ne connais pas, qui n'appartient pas encore, à mon expérience vécue. Qu'il va falloir approcher, apprendre à connaître, apprivoiser. Sur lequel il va falloir enquêter, le plus de parler en l'air, au hasard, qu'on est rempli de toutes les connaissances possibles, informations, documentations, rencontres sur le sujet qu'on doit aborder, alors il faut tout digérer et oublier, se détacher de soi-même, se retrouver face à ce vide en soi, cet immense océan sans fond où on craint toujours de disparaître, et plonger en soi-même, de l'écriture. Je crois que ce que je crois qu'il n'y a pas d'objectivité, de saisir quelque chose au d'objectivité est l'essence même de l'écriture. Je crois que ce que je crois qu'un-e écrivain-e n'est que cette tentative de saisir le réel, c'est qu'elle est désespérée. Je crois qu'un-e écrivain-e mort-e, condamné-e à accoucher d'un texte mort. Je crois que chaque tentative d'écriture est particulière et nécessite de recommencer à zéro cette expérience de corps à corps avec le réel.

Commande d'écriture faite à l'autrice
par La Chartreuse à l'initiative du Théâtre La Cité, sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce que cela implique, dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? »
Le texte est publié dans l'ouvrage Écrire le réel : 10 auteurs et autrices témoignent, éditions Théâtrales, 2020.

Retrouvez la rencontre organisée dans la continuité de cette commande, le dimanche 20 mars à 16h30 : page 13.

Écrire le réel

Je n'en finis pas de méditer que la rencontre entre le réel et le regard posé dessus par l'artiste, cette chose si singulière et si petite, crée de l'universel. Ce n'est jamais le traitement généraliste du réel qui donne sa force au récit théâtral, mais le regard sur une chose minuscule. C'est souvent un détail apparemment sans intérêt qui fait l'œuvre, qui donne au sujet traité pour complexe, dépassant alors le champ du réel sa résonance universelle, dépassant alors le champ du réel sa complexité et ses ambivalences, mais avec l'idée d'information et l'écriture. Quand une artiste me dit : « Je veux écrire sur le racisme ou sur la guerre ou sur la place des femmes, etc. », je sais qu'il-elle va aller regarder non pas le réel dans sa complexité et ses ambivalences, mais avec l'idée déjà figée qu'il-elle se fait de ce réel. Que l'entreprise soit louable sur le plan moral n'est pas la question. Il-elle trahira le réel en le tirant vers la démonstration et le concept. Et le concept, dans ce sens, est la mort de l'art, c'est-à-dire de cette relation si particulière au réel.

Il m'est arrivé d'écrire au plus près du réel, comme pour Les Filles des mines, qui reprend deux récits de filles de mineurs que j'ai interviewées et dont j'ai retranscrit la parole brute, sans en retoucher un mot. J'avais été fortement marquée par le travail de Laurence Février et d'autres, cette mise en jeu d'une parole jaillie, recueillie et donnée telle quelle à des acteurs. Ce réel qui surgissait là était une forme de théâtre pur. C'est le travail de l'acteur qui crée alors la distance du récit, qui fait alors théâtre, dans ce qui constitue l'essence du théâtre : non pas la présentation du réel, mais sa représentation. C'est cela qui nous permet de le recevoir, de l'entendre, de le regarder, de le ressentir, et non pas d'être sidéré-e par sa violence.

L'écriture la plus éloignée du réel que j'ai produite, ce fut à partir de la réalité d'un village dans laquelle je métais immergée pendant plusieurs mois pour interviewer des femmes vivant là. J'ai tout d'abord répondu à la commande d'écriture qui m'avait été faite, en livrant un texte directement issu de ces entretiens, et qui rendait compte de la réalité de ces vies, au plus proche. Cela donna Les Éroïques, un texte de théâtre documentaire, intéressant, sans plus, dans ce qu'il relate de la vie des femmes en zone rurale. Et puis j'ai commencé à écrire un second texte, cette fois sans me soucier du réel. Ce second texte, qui s'intitule L'Enfant. Drame rural, raconte, de façon bien plus puissante et profonde, je crois, que le premier, ce réel. Étant débarrassée de l'injonction de rendre compte du réel, tout ce que j'avais rencontré là s'était transformé en moi au fil du temps, en matériau intime et imaginaire. Et c'est cette expérience intime et imaginaire qui était venue nourrir l'écriture de la pièce, sans que j'en prenne moi-même réellement conscience.

C'est quand le réel cesse d'être un élément hors de soi, conscientisé, regardé, qu'il est absorbé, digéré, seulement l'expérience de l'écriture peut advenir.

Le réel n'existe pas. Il n'est que l'expérience intime que nous avons de lui. Il n'existe que dans la perception que nous en avons, et dont nos cerveaux s'emparent pour construire notre relation au monde. En ce sens, le théâtre, l'écriture, le réel, sont les seules voies possibles pour appréhender l'art, et nous permettent de partager nos expériences singulières du réel, nourries dans l'infinie solitude de nos mondes intimes. En cela ils nous permettent de ne pas devenir fous.

UN TEXTE DE
CAROLE THIBAUT

MARS

lun 21 15h
lun 21 19h30

spectacle
1h



travailler

grès (tentative de sédimentation)

UN MONOLOGUE MUSICAL
DE **GUILLAUME CAYET**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 16 ans

" Depuis longtemps j'écris sur les luttes, sur des sujets qui m'animent politiquement, sur nos intimités traversées par la société dans laquelle nous vivons. "
Guillaume Cayet

Comment se transforme l'humiliation en colère ? Comment se produit l'instant décisif ? Lorsqu'un corps décide de passer à l'action, de monter dans un bus pour lancer des pavés à la capitale. Grès est le récit d'une voix. Celle-ci se raconte, nous raconte. Sa trajectoire. De son travail, à sa voiture, les ronds-points, la nationale, la maison, les repas avec sa moitié et ses enfants... Grès est l'histoire d'une tentative de sédimentation. De tous ces petits bouts d'incompréhension, de rage sourde qui forment à l'intérieur de l'estomac une pierre dure et solide. Grès est l'histoire de cette pierre. De cette pierre sortie du ventre du ressentiment.

• **Texte, mise en scène** Guillaume Cayet. **Jeu** Emmanuel Matte. **Musique** Valentin Durup. **Scénographie** Salma Bordes. **Création lumières** Juliette Romens. **Création vidéo** Antoine Briot. **Costumes** Cécile Box. **Régie** Clémentine Gaud et Nicolas Hadot. **Cie** Le désordre des choses. **Photo** © Guillaume Cayet

Un écho littéraire - par la librairie L'Hydre aux mille têtes
Péage Sud, Sébastien Navarro, Éditions du Chien rouge
Pour lire le résumé : pages 80-81



MARS

jeu 24 19h30

spectacle
1h10



travailler

neuf mouvements pour une cavale

UN TEXTE DE **GUILLAUME CAYET**, MIS EN SCÈNE PAR **AURÉLIA LÜSCHER**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 14 ans

" C'est une histoire sans parole. La nôtre. Faite de silences et de pâturages d'hiver. Celle des paysan·nes. "

Le 20 mai 2017, un gendarme tue le paysan Jérôme Laronze, après neuf jours de cavale - chasse à l'homme. Fervent défenseur d'une agriculture privilégiant la défense du vivant et militant contre le puçage et la traçabilité des animaux, Jérôme était depuis quelques années dans le collimateur de la D.D.P.P. (direction départementale de la protection des populations). Je prends connaissance de cette affaire alors que je débute un travail de récoltes et d'interviews avec le paysan Jean-Paul Onzon autour des conditions d'existence de paysan·nes en région Auvergne-Rhône-Alpes. S'ensuivent des échanges avec Marie-Pierre Laronze, avocate et sœur de Jérôme. Ce texte est l'écume, le reste, de ce qui ne se dit pas. Un cri. Un long cri qui a pris le temps de parler, de se déployer avec pudeur. *Guillaume Cayet*

• **Texte** Guillaume Cayet. **Mise en scène** Aurélia Lüscher. **Jeu** Fleur Sulmont. **Lumières** Juliette Romens. **Son et vidéo** Antoine Briot. **Scénographie** Guillemine Burin-des-Roziers. **Regard paysan** Jean-Paul Onzon. **Voix off** Chœurs de paysan·nes de la Limagne, Claude Thébert. **Régie** Clémentine Gaud. **Texte paru** aux éditions Théâtrales (2020). **Cie** Le désordre des choses. **Photo** © Aurélia Lüscher

Neuf mouvements pour une cavale est lauréat de l'Aide nationale à la création en littérature dramatique (ARTCENA).

UNE LECTURE DU TEXTE
DE **JOSEPH PONTTHUS**
PAR **JULIEN PILLET**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 14 ans

Laboratoire artistique
du Théâtre La Cité - Marseille

à la ligne

"À l'abattoir, j'y vais comme on irait à l'abattoir." *Joseph Ponthus*

En entrant dans la lecture de *À la ligne* de Joseph Ponthus, j'ai ouvert la porte sur une réalité qui m'est inconnue : la vie d'un travailleur intérimaire. Immédiatement j'en ai été saisi, ce monde-là existe, comment avais-je pu l'oblitérer, ne pas le voir, ne pas le penser. C'est en découvrant cette réalité, pourtant bien tangible et terriblement incarnée, qu'une petite honte au fond de moi s'est allumée comme pour me ramener au réel bien concret de l'homme à qui l'on dit, sans considération, qu'il n'a qu'à traverser la rue pour trouver du travail. Le quotidien de ces heures qui défilent à la chaîne sur les lignes d'usine où le monde ouvrier d'hier a laissé place à l'anonymat de l'intérimaire. Il y a dans *À la ligne* toute cette ingéniosité invisible pour survivre à la tâche, faire le boulot au mieux, au plus vite et si possible à l'économie. La langue de Joseph Ponthus contient toute la force poétique de son combat pour arracher au temps du travail le peu de temps qu'il reste pour l'écrire. *Julien Pillet*

• **Lecture** Julien Pillet. **Collaboration artistique** Michel André. **Texte** *À la Ligne* de Joseph Ponthus © Éditions de La Table Ronde, 2019

Une projection suivra cette lecture !

Entrée du personnel, de Manuela Frésil, France, 2011, 59 min, distribution Shellac
« *Au début, on pense qu'on ne va pas rester. Mais on change seulement de poste, de service. On veut une vie normale.* »

Un écho littéraire - par la librairie L'Hydre aux mille têtes
Des châteaux qui brûlent, Arno Bertina, Gallimard
Pour lire le résumé : pages **80-81**



Les lumières

Les lumières au pluriel. Les lumières, j'ai toujours pensé que c'était toutes sortes de projecteurs, toutes sortes d'intensités différentes les unes des autres : de la petite flamme, presque d'allumette, à quelque chose qui serait de l'ordre du foudroiement. L'intensité, d'ailleurs, est une notion élastique, parce qu'en terme de mesure, la flamme de l'allumette est minuscule, mais si, dans une pièce obscure, je craque une allumette, cela suffit à créer un point d'intensité, éphémère, mais vrai. Et les lumières pour moi, ça a toujours été le mouvement par lequel les points d'intensité de l'intelligible se reliaient les uns aux autres et où ces liaisons formaient justement une structure où il y avait du jeu, quelque chose de souple, quelque chose de sautillant. Ce qui nous menace aujourd'hui c'est tout ce qui tente d'empêcher ça, de le bloquer, de faire que les points d'articulation deviennent des points de soudure.

Jean-Christophe Bailly
entretien publié dans la revue *L'Impossible*

Une projection en écho - au Cinéma Les Variétés
On va tout péter, de Lech Kowalski, France, 2019, 109 min
Pour lire les informations pratiques et le descriptif : pages **78-79**



15h - 16h00 visite de l'usine

Les coopérateurs et coopératrices nous ouvrent les portes de l'usine et nous emmènent découvrir ses machines, ses chaînes de production, ses entrepôts, mais surtout son fonctionnement coopératif et toute sa force d'inspiration pour réinventer le travail d'aujourd'hui.

14h - 14h30

rendez-vous

Rendez-vous à 14h30 à l'usine SCOP-TI (bus L069 ou L102), ou à 14h à la gare d'Aubagne pour ceux qui souhaitent bénéficier d'une **navette** assurée par les coopérateurs et coopératrices de l'usine. Pour réserver une place dans la navette : 06 14 13 07 49

16h - 17h00

1336... et après ?

un concert par François Wong, avec Radio Grenouille

Entre 2018 et 2021, François Wong collecte des sons et des paroles dans l'usine des Fralibs. Il en a fait une pièce de musique électroacoustique, une lecture personnelle de cette histoire ancrée dans la lutte et l'émancipation. La pièce sera spatialisée sur un ensemble de haut-parleurs, au cœur de son lieu de création. « Pendant ce travail de terrain, j'ai récolté des matériaux sonores riches et intenses, des paroles sensibles et puissantes, effleuré des trajectoires personnelles au sein d'une aventure collective. L'hypothèse de jouer la pièce terminée au sein de l'usine est apparue très tôt comme une évidence, un juste retour. » *François Wong*

))) Ce concert sera aussi diffusé en direct sur Radio Grenouille (88.8 FM, DAB+ et webradio). Il sera accompagné d'une émission retraçant le parcours de création de François Wong.

17h - 17h30

thé partagé

Thé convivial, échanges, présentation et vente de thé.

18h - 19h30

1336 (parole de fralibs)

*mis en scène et interprété
par Philippe Durand*

« Il a fallu près de quatre ans de lutte contre la multinationale Unilever pour que les ouvriers de Fralib arrivent à sauver leur usine et leurs emplois. Dans le contexte actuel d'économie financiarisée, les Fralibs (devenus les SCOP-TI), 40 ans après les Lip, se sont lancés dans l'aventure d'une nouvelle expérience d'autogestion. Pour que l'humain soit au centre de l'entreprise. Je suis allé à la rencontre de ces ouvriers dans leur usine, peu de temps avant le lancement de leur nouvelle marque. Ils racontent par ma voix cette aventure sociale d'exception. » *Philippe Durand*

19h30

apéro et scène ouverte

en musique avec Los Fralibs

Et puis la parole est à vous pour dire et clamer votre usine, votre vie et votre corps au travail !

c'est notre usine !

**UNE JOURNÉE
À LA RENCONTRE
DES COOPÉRATEURS
ET COOPÉRATRICES
DE L'USINE**

SCOP-TI n'est pas une usine comme les autres. Elle porte en elle les 1336 jours de lutte qui lui ont permis de devenir coopérative. Face aux logiques de production insensées, les salarié-es de l'usine ont imposé leur philosophie : travailler autrement, produire autrement. Plus local et plus humain. **Nous partons à leur rencontre !**

Usine SCOP-TI

theatrelacite.com - 06 14 13 07 49

Après-midi gratuite, sur réservation

Spectacle 1336 (parole de Fralibs) 15 € - 10 € - 5 €

Tous publics

établir un monde

UN TEXTE DE **GUILLAUME CAYET**

1.
J'aurais pu être sociologue. Ou fromager. Ou maçon. Ou instituteur. Ou éduc spé. Ou infirmier. Ou charpentier. Ou prof d'université. Ou médecin. Ou aide-soignant. Ou historien. Ou boulanger

Qu'est-ce qui m'a amené à enchaîner des mots?

Un village natal où il n'y avait que l'imagination pour produire de l'altérité?
Un père mutique?
Un monde bruyant mais qui lui non plus ne parlait pas beaucoup?
Ou bien l'étrange sensation que quelque chose ne s'écrivait jamais, ou trop peu, que le réel que je côtoyais n'était pas du tout celui que l'on m'offrait dans ses représentations publicitaires, télévisuelles et républicaines?

Mon réel c'était :
Mes voisin-es qui votaient FN mais n'étaient pas des beaufs
Mon oncle qui parlait toujours de l'Algérie française et de l'OAS parce qu'à côté de mon village il y avait la ferme familiale des Bastien-Thiry
La disparition du village de mon grand-père parce que le travail du textile avait laissé place à la précarité
La réappropriation définitive par le capitalisme de la campagne comme paysage propice à la construction de Center Parcs
Le suicide du fils de l'épicier

Tout ça ne s'écrivait pas

S'il y avait un monde, voire un peuple, qui s'écrivait et se regardait écrire, ce n'était certainement pas le mien. Celui que je côtoyais au quotidien

Mon peuple ne s'appelait ni Vincent Lagaf', ni Jacques Foccart, ni Jacques Chirac, ni même François Mitterrand

(D'ailleurs existe-t-il un peuple?
Ne devrions-nous pas préférer voir exister des peuples?)

J'ai appris que je venais de la province à vingt-trois ans

J'ai appris que j'étais un provincial lorsque je quittai celle-ci

Alors forcément
J'écris de cette place-là

Et si j'allais plus loin : je dirais même que j'écris pour ça. Pour les provinciaux-ales et les banlieusard-es. Pour que les provinciaux-ales et banlieusard-es se fassent capitale

Pour remettre un peu, comme dirait La Rumeur, la « *périphérie au centre* »

2.
On ne vient pas d'où l'on naît
On vient d'où l'on se sent naître

Je crois que je suis né lors des manifestations anti-CPE
Je crois que je suis né un soir d'hiver 2014 lorsque des néonazis ont voulu m'exploser la gueule
Je crois que je suis né à la lecture du livre *Le Poète comme un boxeur* de Kateb Yacine et des poèmes de Rosa Luxemburg
Je crois que je suis né lorsque j'ai compris qu'être un fils n'était pas une fin en soi
Je crois que je suis né lorsque je n'ai plus cherché le père en moi
Je crois que je suis né à la mort de ma mère

Je crois qu'on peut naître plusieurs fois

Je crois que c'est à partir de ces naissances-là que j'écris

3.
Je me demande souvent ce que peut l'écriture face au monde. Je me demande ce qu'elle convoque, ce qu'elle peut apporter. Je me demande souvent sa nécessité, sa force et sa percussion. Je me demande souvent à quoi je sers moi dans *tout ça*. Ce ça-là, ce monde bancal du dehors de la feuille ? Est-ce que ça a un intérêt ?
Et puis très vite quand je pense à ça, ce ça-là, je me dis que finalement, peut-être que d'autres parlent dans ma bouche. Peut-être que se demander si ça a un intérêt participe à réfléchir selon l'imaginaire de ceux justement que je décrie
Combien de temps vais-je réfléchir encore selon leur imaginaire et leur calendrier métaphorique ?
Alors je me dis que probablement non : ça n'a pas d'intérêt. Et que c'est justement parce que cela n'a pas d'intérêt, pour le monde, ou face au monde – que l'écriture n'est pas la vigie qui prévient l'humanité de son désastre, qu'elle n'est ni quantifiable, ni assimilable à de quelconques valeurs libérales, que celle-ci a un *intérêt*

Je me suis souvent dit que le théâtre était politique, qu'il était un organe en soi pouvant représenter des questions politiques. Mais parce qu'il est un organe en soi justement, est-il le lieu du politique? Ne serait-il pas justement le lieu où le politique déborde, rature, déconne, ne se dit pas?
Et puis si on est sérieux deux secondes, qui lit ce que j'écris? Qui en prend réception?
J'écris une pièce sur l'impensé colonial. Qui vient la voir?
J'écris une pièce sur la Commune de Paris rejouée dans un village français. Qui vient la voir?
J'écris une pièce sur les violences policières. Qui vient la voir?
J'écris une pièce autour des Gilets jaunes. Qui vient la voir?
Et puis même si les gens viennent la voir, qu'est-ce que ça changera?

Et puis même si j'écris sur, qui est en dessous?

C'est peut-être justement parce que ça ne changera rien que ça changera tout
C'est peut-être justement parce que ça me changera moi que ça changera quelque chose

Parce que sa place est injustifiable, l'écriture se justifie

4.
Je me demande souvent quelle *dette* j'entretiens avec « le réel », avec le monde?
Comment je peux négocier moi, artiste, qui travaille des questions sociétales, voire politiques, avec cette même société?

Mais pourquoi aurais-je une dette à régler?
Je n'ai rien débité au réel. Le réel n'est pas un arbre qu'on scie. Je ne fais que le traduire et le trahir. Le réel n'est pas une banque
Que le réel reste là où il est, je n'ai rien à lui rendre. Et puis si le réel est une banque, l'écriture n'y rentre que par effraction. Et puis si je vide la caisse, je l'offrirai à qui de droit

5.
Et puis le réel?
Ça veut dire quoi?

Il n'existe pas de réel.
Le réel nous est caché.
Blablabla

Le mot « réel » est performatif. Il n'est qu'imagination et interprétation

Je prends un exemple :

Quand tu tailles une branche d'arbre, à son extrémité tu obtiens un bout pointu. Tu peux t'en servir pour creuser la terre et bâtir les fondations d'une cabane. Tu peux t'en servir pour couper des poils de la crinière de ton cheval que tu laceras ensemble dans l'objectif d'en faire une corde susceptible de te faire franchir le torrent qui te sépare de la rive opposée. Il n'est pas dit que ce bout pointu soit fait pour tuer. Il n'est pas dit que ce bout soit déjà une lance, ou encore une pique. Ce bout ne deviendra arme que plus tard. Parce qu'on le rêvera arme. Parce qu'on le pensera arme. Parce qu'on l'établira arme. Avant cela le bout pointu t'apparaît dans son plus simple appareil. Le bout pointu t'apparaît nu. Un simple *bout pointu*. Qui n'est même pas un bout puisqu'il n'a pas de nom. Disons : une forme, un contour, une épaisseur...

6.
C'est parce qu'on le nomme et qu'on se le représente qu'un réel advient
En cela, il est combat. En cela, il est théâtre

Je crois que j'écris pour ce qui n'est pas encore advenu. Je crois que j'écris pour des peuples qui ne se sont pas encore trouvés

En cela, il ne s'agit plus de dette envers le réel, mais de complicité
C'est parce que l'écriture est complice d'un réel qui se transforme qu'elle n'a rien à régler avec lui. C'est parce l'écriture tente de transformer le monde qu'en s'écrivant elle devient monde

C'est parce que l'écriture peut dire : « Nous ferons la *révolution* sans faute la fois prochaine » et que cette phrase dit plus que

de faire la *révolution* à la lettre près, qu'elle est complice des Black-blocs, des Gilets jaunes, des révolutionnaires

C'est parce que l'écriture est un lieu – un lieu-monde – qu'elle peut en établir un nouveau

Peut-être que l'écriture rend tout simplement imaginable d'habitation ce qui ne l'était plus?

7.
Voilà
L'écriture établit

Elle s'installe dans un lieu inhabitable
Prépare minutieusement le suivant
Dresse des barricades
Détruit les langages de la domination
Institue des contre-récits
Base des grammaires rouge et noir
S'installe
Habite
Conspire
Commence
Prend naissance

J'aime ce lieu pour cela
Cet espace quantique. Qui est et n'est déjà plus. Qui en s'inventant s'invente perpétuellement

Établir, c'est créer du lieu
Du monde de rechange

Je crois que l'écriture est complice du réel qui se transforme, et qu'elle établit, en vue de cette transformation, un monde pour le poème de l'action

8.
Dans les grottes paléolithiques, l'être humain a inventé le feu pour pouvoir apprécier l'image de ses mains en négatif apposées sur les parois. Iel n'a pas seulement inventé le feu parce qu'iel avait froid, ou peur des ennemis extérieurs (animaux sylvestres, etc.), mais pour combattre un ennemi plus profond, tapi en ellui-même. Sa propre *disparition*. L'être humain a inventé le feu pour voir les traces qu'iel laissait au mur et pour se représenter. Iel s'est raconté des histoires pour ne pas mourir

L'écriture est ce lieu-feu

« *L'imaginaire dont je parle n'est pas image de. Il est création incessante et essentiellement indéterminée [...]. Ce que nous appelons "réalité" et "rationalité" en sont [s]es œuvres.* »
Cornelius Castoriadis.

Commande d'écriture faite à l'auteur par La Chartreuse à l'initiative du Théâtre La Cité, sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce-que cela implique, dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? » Le texte est publié dans l'ouvrage *Écrire le réel : 10 auteurs et autrices témoignent*, éditions Théâtrales, 2020.
Retrouvez la rencontre organisée dans la continuité de cette commande, le dimanche 20 mars à 16h30 : page 13.

MARS

lun 28 19h30

mar 29 19h30

spectacle
2h



scènes de violences conjugales

UN SPECTACLE DE
**GÉRARD WATKINS -
PERDITA ENSEMBLE**

Friche la Belle de Mai
Grand Plateau

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 15 ans

En partenariat
avec la Friche
la Belle de Mai

" J'ai envie d'entrer profondément dans cette matière et de la laisser raconter sans fard ce qu'elle a à raconter. Sur l'être humain. Sur le monde. Sur la violence. Sur l'amour. " Gérard Watkins

Rachida rencontre Liam. Annie rencontre Pascal. Rachida et Liam sont jeunes, issus d'un milieu violent et précaire. Annie et Pascal sont au milieu de leurs vies, issus respectivement de classe moyenne et bourgeoise, tous deux en voie de précarisation. Chaque couple emménage dans un meublé, et petit à petit, la violence conjugale va s'installer. *Scènes de Violences Conjugales* est né du désir de travailler sur la violence conjugale, pour y décrire la violence faite aux femmes telle qu'elle se pratique aujourd'hui dans le monde.

• **Texte, mise en scène, scénographie** Gérard Watkins. **Avec** Hayet Darwich, Julie Denisse, David Gouhier, Maxime Lévêque, Yuko Oshima. **Musique** Yuko Oshima. **Lumières** Anne Vaglio. **Régie lumières** Julie Bardin. **Régie générale** Marie Grange. **Administration de production** Le Petit Bureau - Virginie Hammel. **Texte paru chez** esse que éditions, collection Théâtre. **Représentations avec le soutien de** l'ONDA - Office National de la Diffusion Artistique. **Cie** Perdita Ensemble. **Photo** © Elena Mazzarino

MARS

mer 30 19h

rencontre
1h30



sur les bouts de la langue. traduire en féministe/s

UNE RENCONTRE
AVEC **NOÉMIE
GRUNENWALD**

Librairie L'Hydre aux mille têtes

04 91 81 55 15
Gratuit, accès libre

Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s est un essai narratif dans lequel j'explore les enjeux féministes de la traduction à partir de ma propre expérience. L'invention, l'adaptation et le recyclage m'ont appris qu'on avait le droit de construire une langue et un langage qui nous parlent, c'est-à-dire non seulement qui s'adressent à nous, mais aussi qui sont capables de parler de nous, de dire nos réalités complexes. Que la langue pouvait être autre chose qu'une puissance vorace vouée à nous engloutir chaque jour davantage. Qu'elle pouvait être une alliée précieuse pour se comprendre, une camarade pour lutter, une complice pour traduire ce « nous » qui construit notre libération. *Noémie Grunenwald*

• **Noémie Grunenwald** est traductrice de l'anglais. Elle a notamment traduit Dorothy Allison, bell hooks, Silvia Federici, Julia Serano, Sara Ahmed, Minnie Bruce Pratt. Elle est l'autrice de l'ouvrage *Sur les bouts de la langue. Traduire en féministes/s*, aux éditions La Contre Allée.

MARS / AVRIL

jeu 31 19h30
ven 1er 19h30

création partagée
1h



atout genre(s)

UNE CRÉATION PARTAGÉE
MISE EN SCÈNE PAR
CAROLE ERRANTE

Théâtre la Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 12 ans



"Je me tiens au carrefour. Parce que le croisement est le seul endroit qui existe. Il n'y a pas deux rives opposées. Nous sommes toujours à la croisée des chemins. " *Paul B. Preciado*

Atout Genre(s) est une invitation à penser collectivement notre statut de corps vivant, à établir ensemble des alliances transversales, à mettre en lumière et à donner la parole à celles et ceux que l'on n'entend pas et que l'on ne voit pas. Une lutte commune pour la liberté d'être soi, ensemble, pourrait alors s'engager, qui donnerait à voir, de façon sensible, la richesse multiple et complexe du vivant.

• **Mise en scène** Carole Errante. **Avec** Djedjiga Abla, Anne-Lise Acciai, Marie-Claire Balieu, Karima Belamri, Lahouaria Benaziza, Coline Carle, Valentina Collela, Genevieve Combal, Éliane Cordier, Françoise Dahon, Bernard Fontana, Sofia Kacer, Monique Marin, Martine Minassian, Karima Rouaf, Fatiha Sekouri, Marilyne Da Silva, Iris Rose Vacheron, Oscar R Miller (liste non exhaustive). **Collaboration artistique** Annaelle Hodet. **Assistante stagiaire** Azra Saidani. **Cie** CriAtura. **Photo** © JMMC



" Toi, Tu, Autre, mes autres. Prééminence d'autrui dans mon existence. Rien ne m'intéresse plus, pour me tenir debout sur la terre, que toi, mon autre. J'écris pour te comprendre et te rejoindre, t'atteindre, j'aime pour t'étreindre et me lover dans ton embrassement, je danse le tango pour inventer une œuvre éphémère avec toi. Le reste a assez peu d'importance. **"**

Belinda Cannone
Petit éloge de l'embrassement

AVRIL

ven 1er 19h30
sam 2 19h30

spectacle
2h30



suivre quelqu'un

UNE CRÉATION
DE LAURENT
DE RICHEMOND
ET STÉPHANIE LOUIT

La Distillerie

ladistillerieaubagne.fr
04 42 70 48 38
Tarif unique 5 €
Dès 15 ans

En partenariat
avec La Distillerie - Lieu
de fabrique à Aubagne

**"Je suis très heureuse de *suivre* et d'*être suivie*.
Je suis très heureuse de ce lien étrange que
nous avons fabriqué les uns avec les autres.
Dans ce projet, nous existons tous de façon
illimitée. " Stéphanie Louit**

« Suivre quelqu'un », c'est d'abord faire l'expérience de l'autre. Et ici l'autre c'est Stéphanie Louit. C'est elle qu'on va suivre tout au long du spectacle, c'est son portrait qui va se dessiner sous nos yeux. Nous entrerons avec elle dans un temps hors du temps, et c'est le verbe « suivre » qui mènera la danse... Durant toute cette traversée, Stéphanie sera suivie au plus près d'elle-même par neuf autres acteurs met actrices, dérivant avec elle sur ce même radeau où chacun est le suiveur d'un autre, où tout le monde suit tout le monde, et où pourtant personne ne ressemble jamais à personne... On a besoin des autres pour se révéler au monde – et aussi à soi-même. Il ne suffit pas d'exister, on doit aussi montrer qu'on existe... *Laurent de Richemond*

• **Un projet de** Laurent de Richemond. **Avec** Stéphanie Louit, Sébastien Bruyère, Laetitia Langlet, Peggy Péneau, Zeynep Perinçek, Camille Radix, Nicolas Rochette, Sandrine Rommel, David Soriano, Boris Szurek. **Mise en scène, dramaturgie, création sonore** Laurent de Richemond. **Matière textuelle** Stéphanie Louit. **Création lumière** Nicolas Rochette. **Scénographie** Zeynep Perinçek. **Collaboration scientifique** Boris Szurek. **Chroniqueuse du travail en bande dessinée** Lisa Mandel. **Cie** Soleil Vert. **Illustration** © Lisa Mandel

Un texte de Denis Guénoun

le théâtre est-il nécessaire

Le théâtre veut être repensé, relancé, repris. Nous ne pouvons nous satisfaire de sa langueur, ni nous résoudre à son extinction. De cette réfection, chacun peut inventer les voies, qui sont innombrables. [...]

Vu de cet œil, le théâtre apparaît comme monstrueusement ignorant du désir vital, du besoin de théâtre qui court autour de lui sans franchir ses portes, et qui n'est que le nom plus ou moins adéquat de la nécessité d'exposer l'existence – toute existence, toute vie – au risque de la présentation, devant un regard commun, partagé. [...]

Le théâtre doit être inquiété à la racine de son existence, de sa « distinction ». Il doit l'être dans tous ses aspects : comme art, comme production, comme présentation publique. L'art du théâtre doit s'ouvrir aux flux de la vie qui lui reste étrangère. [...]

Il ne suffit pas de changer les formes – même si assurément il faut le faire. C'est la scène qu'il faut ouvrir, la scène

comme espace pratique, matériel. Il ne s'agit plus d'y accueillir les objets du monde [...]. Ce sont les hommes qu'il faut y faire entrer. Non pas leur image, mais leurs singularités et leurs groupes, en effet, vivants. Il faut ouvrir les scènes à la venue de ceux qui en sont bannis : les non-acteurs supposés, les non-artistes. Il y a sans doute place pour des spectacles de professionnels jouant entre eux, admettons. Pas de raison de vouloir leur peau. Mais il faut ouvrir les scènes aux altérations de la vie externe, par l'intrusion effective des vivants du dehors. Il y faut d'autres joueurs, connaisseurs de règles qui restent à traduire. [...]

Il faut du lointain, de l'épars, de l'étroit. De l'étrange réconfort et du familier en abîme. Il faut autant d'irrévérence à l'égard du cadre des conventions de la scène que les artistes qui ont fait la modernité en ont eue à l'égard du tableau. Il faut malmenier sa matière, lui coller du réel : mais le seul réel qui ait, jusqu'ici, échappé aux récupérations de son Art – le réel des vivants et de leur peau.

Extraits. Le Théâtre est-il nécessaire ?
Denis Guénoun. Éditions Circé

AVRIL

lun 4

rencontre
& spectacle



UNE SOIRÉE
AVEC **FRÉDÉRIQUE
LECOMTE**

théâtre & réconciliation

" Le chemin : sauver le monde. Comment : en faisant du théâtre.
Avec qui : avec tout le monde. Pour qui : pour ceux qui n'y vont pas. "

Mon théâtre est populaire. J'utilise des esthétiques populaires : le cabaret, le clown, la comédie musicale, les chansons connues, Bollywood, des références cinématographiques populaires (ou non), des références à la culture de masse. C'est un rythme, un rapport direct au public, sans quatrième mur. *Frédérique Lecomte*

congo paradiso

UN FILM DE **BENJAMIN
GÉMINEL ET TRISTAN
THIL AVEC FRÉDÉRIQUE
LECOMTE**

Théâtre La Cité
19h (52min)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, sur réservation
Tous publics

Congo Paradiso nous emmène dans une histoire qui ne s'écrit pas. Celle d'enfants soldats du Congo. Ils ont tué, pillé, violé. Ils ont été manipulés, embrigadés. Leur famille, c'est leur arme. Dans le centre qui les accueille pour tenter de les ramener à la vie civile, Frédérique Lecomte fait avec eux un travail fascinant. Ils rejouent les scènes de violence, de guerre, de torture. Mais les armes sont en bois. Et les enfants rient. Tout est matière pour le théâtre. Un travail de catharsis qui révèle des personnalités enfouies, provoque des débats, permet d'inverser les rôles et d'entamer un véritable processus de réconciliation, souvent avec soi-même.

La projection sera suivie d'un échange avec Frédérique Lecomte et d'une présentation de la démarche menée par la compagnie Théâtre & Réconciliation.

le cabaret de la madone

UN SPECTACLE
DE **FRÉDÉRIQUE
LECOMTE**

Théâtre La Cité
21h (1h)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 14 ans

Il chante, il danse, il est beau, en homme comme en femme. C'est un cabaret militant mais au-delà du cabaret, il explore la question du genre, des limites, des drag queens, des droits LGBT, du féminisme et de la masculinité. Coloré, kitsch, sensible, cru, poétique, sauvage, émouvant, Bastien franchit devant vous le spectre du genre. *Le Cabaret de la Madone* est un spectacle musical, enragé, engagé sur le changement de case, sur la lutte des cases. Rire, pleurer, interroger notre identité sexuelle, bousculer les a priori, enchanter, chanter, déchanter.

• Écriture et mise en scène Frédérique Lecomte. Avec Bastien Poncelet.
Cie Théâtre & Réconciliation.

AVRIL

jeu 7 19h30
ven 8 19h30

création partagée
1h environ



viens on s'fait un rêve !

UNE CRÉATION
PARTAGÉE MENÉE
PAR **PIERRE GUÉRY**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
5 € - 3 € - 0 €
Tous publics

En partenariat
avec Aix-Marseille
Université

" Un souffle ouvre des brèches opéradiques
dans les cloisons." *Arthur Rimbaud*

Ça rêve de quoi aujourd'hui, ça rêve à quoi pour demain, un-e étudiant-e ? Moi, je suis un gros rêveur. Nuit et jour, je me fais des films dans mon cinéma intérieur – silence, on tourne ! Tout mon travail émerge comme ça : la pensée, l'écriture, les images, la re-présentation du réel, la poésie. J'ai partagé ce processus avec un groupe d'étudiant-es parce que je crois qu'une des conditions de l'existence collective, c'est de faire corps. Et que pour ça, il faut rêver ensemble. Alors on a pris nos désirs pour des réalités, on a parlé d'utopies, on a écrit nos rêves. Puis cherché comment les dire au monde.

Pierre Guéry

• Création et mise en scène Pierre Guéry. Avec la participation des étudiants de la troisième année de licence Sciences et Humanités (Aix-Marseille Université). Photo © Alex Wong



AVRIL

mer 20 19h
jeu 21 19h

création partagée
30min



danser



grandir

une danse pour un combat

UNE CRÉATION
CHORÉGRAPHIQUE
PAR LA JEUNESSE,
ENCADRÉE PAR
BOUZIANE BOUTELDJA

Friche la Belle de Mai
Petit Plateau

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
5 € - 3 € - 0 €
Tous publics

Fabrique de territoires
du Théâtre La Cité - Marseille



Nous voulions crier nos corps en mouvement. Que pour une fois ils se déplacent librement. Ici pas besoin que l'écran nous valide. Pas besoin d'un pass d'accès pour mettre un pied devant l'autre. Pour éviter de faire demi-tour, tourner les talons, tourner en rond, chacun dans une case de ce tableau géant où nous prenons peu à peu la forme des chiffres. Ici pas besoin de Visa ni de QR code pour prouver qu'on existe. Avoir le droit d'aller où on veut, juste le temps d'une danse.

• **Direction** Bouziane Bouteldja, **assisté par** Alison Benezech. **Avec la participation** des jeunes de la troupe *Du Bitume à la Scène* - Paï, Ibrahim, Eloïse, Marlow, Baba, Yang, Yona, Moinamina, Tissem, Zira, Eridola, Nour, Lili, Abdurahamane, Baïlo, Omar, Kemoko, Fabrice, Lassiné, Salomon, Issa, Marwa. **Photo** © Laura Blanvillain

Une danse pour un combat
jouera en première partie du
spectacle **Ruptures**, voir page
ci-contre >

Du 16 au 19 avril, retrouvez les artistes de **Ruptures** pour
des répétitions ouvertes et des impromptus à travers la ville !
Pour réserver : publics@theatrelacite.com

r uptures

UNE PIÈCE
CHORÉGRAPHIQUE
DE **BOUZIANE**
BOUTELDJA

Friche la Belle de Mai
Grand Plateau

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 12 ans

En partenariat avec la Friche
la Belle de Mai et le Ballet
national de Marseille - CCN

Ruptures, en faisant référence à l'histoire de *Sapiens*, questionne l'histoire des migrations, en créant des parallélismes entre hier et aujourd'hui, en explorant les motivations des mouvements migratoires et en interrogeant notre perception de l'Autre.

« L'humain se déplace depuis toujours. Je veux montrer comment la danse n'est qu'un prolongement de ces déplacements aussi vieux que le monde. J'explore ces corps en déplacement perpétuel, ces rites anciens qui dansent pour faire que la fertilité soit accordée, ces danses de l'espoir de jours meilleurs. Elles sont en lien avec le sol, elles créent leur propre rythme. Elles dansent la possibilité d'un ailleurs. » *Bouziane Bouteldja*

• **Chorégraphie** Bouziane Bouteldja. **Assistante chorégraphique** Alison Benezech. **Avec** Mathide Rispal, Clara Henry, Alison Benezech, Zineb Boujema, Faouzi Mrani, Redouane Nasry, Med Medelsi. **Création musicale** Le Naun. **Lumière** Cyril Leclerc. **Scénographie** Clément Vernerey. **Représentations avec le soutien de** l'ONDA - Office national de diffusion artistique. **Cie** Dansét.



AVRIL

mer 20 20h
jeu 21 20h

spectacle
1h



danser



accueillir

AVRIL

ven 22 19h15

spectacle
45min

danser

bifurquer

black belt

UN SOLO DANSÉ
PAR IDIO CHICHAVA

Friche la Belle de Mai
Petit Plateau

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 8 ans

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai



"**Black Belt** recrache une encre magique
qui révèle les zones troubles et agitées
du vivant."

Depuis notre rencontre en 2005 à Maputo, nous avons, Idio et moi, un long parcours en commun. Cette collaboration n'a de cesse de nous relancer vers le cœur de nos convictions. La danse est une exploration multiforme, une encre pour écrire nos vies corporelles et relationnelles. *Black Belt* est une traversée des mondes africains qui tord le cou aux idées reçues. Ce solo questionne le mythe du développement et le positivisme scientifique qui projettent une vision occidentale sur ces sociétés comme unique moyen de les appréhender. *Frank Micheletti*

• **Conception et musique** Frank Micheletti. **Danse et interprétation** Idio Chichava. **Création lumière** Ivan Mathis. **Cie** Kubilai Khan Investigations. **Photo** © Laurent Thurin-Nal

Ne partez pas, après le spectacle,
la piste de danse est à vous !

AVRIL

ven 22 20h

dancefloor
2h

danser

grandir

african soul power

Un DJ set et un dancefloor pour voyager dans les sonorités de la galaxie des musiques électroniques africaines, qui secouent nos hanches à des rythmes incandescents et décoiffants. La fête nous fait franchir allègrement toutes sortes de frontières. Plaisir communicatif, les corps dansants plongent dans la pulsation pour lâcher prise, sentir une rencontre collective des corps par la danse et le son.

• **Conception** Frank Micheletti. **Avec** Idio Chichava, Rolando Rocha, Aline Lopes et Jikay. **Musique** Frank Micheletti sous les traits de Yaguara. **Cie** Kubilai Khan Investigations. **Photo** © Mathieu Le Gall

La compagnie forme quelques complices dans le cadre d'un atelier organisé en amont de l'événement et crée ainsi une équipe de « capitaines de bal », qui viendra guider les danseur-euses aventureux-ses sur la piste. Si vous souhaitez rejoindre cette équipe de complices :
publics@theatrelacite.com

UNE INVITATION
À DANSER
DE LA COMPAGNIE
KUBILAI KHAN
INVESTIGATIONS

Friche la Belle de Mai

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, accès libre
Ouvert à toutes et tous



AVRIL

ven 29 19h30
sam 30 19h30

spectacle
1h05



point cardinal

UN SPECTACLE MIS EN
SCÈNE PAR **SÉBASTIEN
DESJOURS** ADAPTÉ DU
ROMAN DE **LÉONOR
DE RÉCONDO**

Théâtre la Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 12 ans



"Comment réunir ma peau d'homme avec la femme que je suis à l'intérieur ?"

Point Cardinal donne à entendre l'histoire de Laurent. Face à lui-même, à sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Laurent décide de devenir qui elle est. Je serai le corps qui porte cette parole. Je jouerai de mon masculin et de mon féminin. Je laisserai émerger ma part de féminin que j'ai tant de fois étouffée. Ma recherche n'est pas votre recherche. Cependant, notre objectif est de s'approcher au plus près de cette essence qui est notre identité. *Sébastien Desjours*

• **Texte** Léonor de Récondo. **Adaptation scénique, conception et jeu** Sébastien Desjours.
Collaboration artistique Claire Chastel et Bénédicte Rochas. **Scénographie et costumes** Anne Lezervant. **Collaboration à la scénographie** Quentin Paulhiac. **Lumières et création musicale** Olivier Maignan. **Création son** Gildas Mercier. **Production et diffusion** Clémence Martens - Histoire de... **Le roman est édité chez** Sabine Wespieser éditeur. **Photo** © Pauline Le Goff

Le spectacle sera suivi d'un bord de plateau avec Léonor de Récondo et Sébastien Desjours.

" Je n'ai aucun pays natal.
Depuis des siècles, je n'en ai pas.
La pauvreté et la violence me poussent,
poussent, d'endroit en endroit.
Je n'ai rien sauf le vent dans le dos.
Et la tombe juste devant. "

Ilija Jovanović, poète tsigane

Publié dans *Un pays dans le ciel*
de Charlotte Melly et Aiat Favez

dan l'à vif

Un texte de Nadège Prugnard

Suite à une commande d'écriture que m'a adressée le metteur en scène Guy Alloucherie, j'ai arpenté la « jungle de Calais » sur une période de deux ans jusqu'à son démantèlement. J'ai traversé cet immense camp de bâches déchiré par la tragédie du monde à la rencontre des exilé-es qui ont fui guerres et dictatures au péril de leur vie ; mais surtout, je me suis traversée moi-même, en me confrontant à ma propre impuissance, au grand hurlement de l'Histoire, perdue, paumée, la chair à vif, à chercher d'où je parlais et quel était le sol de mes phrases enflammées par la lave de l'émotion, dans ce bidonville au bord du monde où tout était à fleur de peau, dans cette ville-monde pleine de larmes, mais aussi d'espoirs et d'utopies, dans cette ZAD bombardée de gaz lacrymo et soumise à des violences policières quotidiennes. Et j'ai écrit *No Border*.

Je témoigne ici de cette expérience pour signifier que j'écris sur le monde aujourd'hui, dans l'à vif du réel. Qu'il s'agisse d'écrire sur les migrant-es, les SDF, les opprimé-es d'ici et d'ailleurs, l'amour, la mort, le pouvoir, les guerres, la religion échouée ou encore le rock'n'roll, mes mots je ne les invente pas en regardant le monde mais en participant à ce même monde. Écrire, pour moi, c'est questionner ma participation politique au monde. Lire et me documenter ne me suffisent pas, chaque construction littéraire me demande de faire « écriture de terrain » d'être une « irruptée du réel », car j'ai besoin de rencontrer les racines de mon sujet, de fouiller le cœur du réel, de rencontrer celles et ceux sur qui je vais « faire poème » ou « anti-poème ». Mes textes, je les invente donc en immersion dans les secousses sociales, politiques, économiques et existentielles du monde d'aujourd'hui.

Écrire le réel et « faire théâtre » ce n'est pas pour moi « faire journalisme » ou « documentaire », il ne s'agit pas de filmer, enregistrer, recopier ou d'imiter la parole de l'autre mais de soulever la robe écarlate de la réalité, d'être une aventurière saxifrage, une chercheuse d'or en quête de l'autre, de moi-même, en quête de réponses ou d'une plus grande question. Alors oui, je prends les contre-allées, les sens interdits, je remonte le fleuve comme les saumons, je marche à l'envers

du décor, je prends le risque de la nuit, je prends le risque de la mort poursuivie par des narcotrafiquants au Mexique, dans les rues de Paris, parfois le couteau sous la gorge, en riant avec Lulu d'Aurillac sur ses sex toys se dandinant sur le comptoir, en dansant la bourrée avec des punks à chien jusqu'à ce que les musiciens s'en pètent les bretelles, en intégrant un match de rugby à Athènes et en perdant 99 à 0, en notant les cris affichés sur les murs et les bancs publics, la décomposition visible du dialogue commun dans l'indifférence générale, en prenant dans mes bras celles et ceux qui côtoient les extrêmes de la désocialisation, en m'inspirant de la page d'un livre d'amour qui bat au vent à la terrasse d'un café, ou encore en marchant dans la boue sous les vents cinglants avec les exilé-es au bord du monde à Calais. Il s'agit pour moi de vivre à 200 pour cent et de transgresser avec le stylo cette foutue réalité que nous subissons sans comprendre. Écrire ce n'est pas se faire violence, c'est être violence.

Le réel de l'écriture poétique, c'est qu'elle est insaisissable et qu'elle ne peut se réduire à la réalité qu'elle interroge. Écrire le réel, c'est chercher en deçà et au-delà des impasses, de la confiscation du langage, des charniers économiques, des « *affects de la tristesse dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves*¹ », il s'agit de formuler l'informulable et d'articuler le cri, de faire justement surgir sur le papier l'insaisissable du réel.

Écrire le réel, ce n'est donc pas, à mon sens, retranscrire ou recopier un témoignage, car ce serait comme photocopier le noir ou prendre en photo le fond de la caverne de Platon. Il s'agit d'abord d'écouter, d'être dans le même temps que l'autre, d'être une confidente de l'abîme et de l'horizon ; inconnus à nous-mêmes, nous sommes voyage, chaque parole est un exil et c'est ce voyage-là, ce réel exil de la parole qu'il me faut saisir sous la langue de l'autre et du monde. Écrire sur le monde d'aujourd'hui, c'est d'abord chercher l'or dans le réel, chercher la lumière vivante et féconde qui augmente la puissance d'agir. Il s'agit de « *faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme, faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience*² ». Il s'agit donc non pas d'écouter le *sujet* d'écriture et de noter religieusement ce qu'il dit, mais d'écouter l'être, l'édifice d'âmes multiples, la substance transcendante du vivant.

Le poète fait parler le réel autrement, c'est son devoir impérieux. Faire poème, c'est transfigurer ce réel en le matérialisant autrement : le secouer, le déplacer, en tendre le miroir déformé, poétique, cruel, dionysiaque, apollinien, clownesque ou tragique. C'est chercher au fond de nos chaos. C'est questionner le sens du monde dans la parole de l'autre où parfois règne un froid tragique. C'est se poser la question de l'altérité, de la responsabilité, de notre humanité délitée. C'est

creuser ce réel et sa prétendue « vérité » comme un paysan qui bêche la terre ou encore comme un terroriste qui pose une bombe. C'est creuser dans le gouffre au fond des phrases et dans le cou des révolutions qu'on égorge. Écrire le réel, c'est chercher à déloger la loi dramatique de la fracturation du sens. C'est chercher la fleur du soleil au pays des cadenas, au milieu de la foule des refus et des exclusions. C'est chercher l'or dans les chagrins qui ne sèchent pas. C'est chercher par l'écriture l'étincelle à projeter à la face du néant, au milieu des grammaires abyssales et dans le réel perdu du langage. C'est trouver une autre lumière que la barbarie glacée. Chercher dans le rire qu'a le goût d'abricot, dans l'arc-en-ciel qui se dresse face au vide, dans la beauté à la source des joies et des chagrins, dans notre humanité à branches. C'est trouver de la lumière dans cette foutue nuit qui ne tombe pas sur le grand capital. C'est questionner la puissance du poème tout autant que son impossibilité poétique. C'est recoudre ce qui a été arraché. C'est questionner le théâtre comme la possibilité d'un exercice de radicalité, d'un renouveau, d'une fécondité violente. C'est faire une performance contre la mort. C'est ouvrir les portes et le cœur des gens et du monde. C'est être *No Border*.

Écrire le réel, ce n'est donc pas être « *un pauvre orphelin abandonné dans les rues des sensations, grelottant de froid aux coins venteux de la réalité, obligé de dormir sur les marches de la tristesse et de mendier le pain de l'imaginaire*³ ». C'est affirmer la puissance du vivant, c'est trouver l'étoile au fond du puits, c'est trouver de l'autre dans la parole ! Oui, j'attends du théâtre qu'il fasse un bruit d'enfer à réveiller les morts-vivants que nous sommes ! Qu'il ne reproduise surtout pas le réel, mais qu'il envoie le bouchon toujours plus loin dans l'air irrespirable où nous suffoquons...

Parce qu'écrire le réel, c'est suspendre sa peau à l'absolu refus. Parce que je veux exposer au cœur même du réel ce qui n'a plus la parole.

Parce que comme toi je suis une fleur déracinée pleine de bouts de tempêtes liquides.

Parce que je veux l'appel à l'autre : y a quelqu'un ?

Commande d'écriture faite à l'autrice par La Chartreuse à l'initiative du Théâtre La Cité, sur le thème « Écrire le réel, pour vous, qu'est-ce que cela implique, dans votre rapport d'artiste au monde, aux autres, au théâtre, et surtout à l'écriture ? » Le texte est publié dans l'ouvrage *Écrire le réel, 10 auteurs et autrices témoignent*, éditions Théâtrales, 2020. Retrouvez la rencontre organisée dans la continuité de cette commande, le dimanche 20 mars à 16h30 (page 13).

[1] Gilles Deleuze, *Dialogues* avec Claire Parnet

[2] *Ibid.*

[3] Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

MAI

mer 4 19h30

rencontre - lecture
2h

++
accueillir

•••
grandir



raconter la migration, fable ou réalité ?

UNE LECTURE DESSINÉE
ET RENCONTRE
AVEC **VINCENT ZABUS**
ET **HIPPOLYTE**

Cinéma Les Variétés

lesvarietes-marseille.com

04 91 35 20 86

8 € (dont 3 € reversés

à l'association

SOS Méditerranée)

Tous publics

Une soirée en soutien à



En partenariat avec
la Réserve à Bulles



" Nous n'étions que quatre exilés venus de leur plein gré.
Quatre numéros venus s'ajouter à la longue liste des
morts inutiles. " *Les Ombres*

J'ai dessiné pendant deux ans cette bande dessinée écrite par Vincent, *Les Ombres*, une fable racontant l'exil, que j'ai mise en images en utilisant beaucoup de symbolique afin d'être le plus universel possible. Quelques années plus tard, j'ai passé deux mois à bord de l'*Océan Viking* comme BD reporter, réalisant nombre d'articles et de bandes dessinées. Je suis même devenu membre de l'équipe de sauvetage. Et j'ai ressenti, j'ai compris. Les deux approches que sont la fiction et le reportage s'enrichissent et se confondent, se nourrissent, l'essentiel étant de parler à l'humain, de toucher au sensible, au cœur, à l'émotion brute et évidente. Retrouver et redonner du sens et faire tomber ces barrières qui excusent nos inactions. Aujourd'hui nous travaillons ensemble avec Vincent sur une adaptation de notre BD *Les Ombres* au cinéma, en film d'animation, créant encore un nouveau langage, et moi je travaille à l'écriture d'un grand livre de reportage en immersion, racontant toute cette aventure à bord de l'*Océan Viking*. *Hippolyte*

• **Vincent Zabus** est scénariste, dramaturge et comédien. Il est le directeur artistique de la Cie des Bonimenteurs et du Théâtre des Zygomars. **Hippolyte** est illustrateur, auteur de bande dessinée et grand reporter, récompensé de nombreux prix en bande dessinée et nommé pour le prix Albert-Londres. **Vincent Zabus et Hippolyte** signent ensemble *Les Ombres*, aux éditions Dargaud. **Illustration** © Hippolyte

Cette rencontre sera suivie d'un échange croisé avec des représentants
de l'association SOS Méditerranée.

MAI

jeu 5, mer 11,

jeu 19, sam 28

19h30

En tournée du 7 avril au 13 mai
dans les établissements scolaires
de la région

spectacle
1h10

++
accueillir

•••
grandir



le pas de l'autre

UNE CONFÉRENCE
THÉÂTRALISÉE MISE
EN SCÈNE PAR **MICHEL
ANDRÉ**, EN
COLLABORATION AVEC
FRANÇOIS GEMENNE
ET **FRANCK GAZAL**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com

06 14 13 07 49

15 € - 10 € - 5 €

Dès 12 ans



" **Sommes-nous capables d'accueillir l'autre,
au-delà de nos frontières géographiques
et générationnelles ?** " *François Gemenne*

Je m'appelle Franck Gazal, j'ai 42 ans, je suis comédien et je m'intéresse au monde dans lequel je vis. Mais je me sens surtout débordé par les défis qu'il y aurait à relever pour le rendre meilleur. J'aimerais devenir meilleur pour le rendre meilleur... Mais je me dégonfle. Les catastrophes naturelles, la pollution, les migrations, les guerres, les épidémies, la misère, l'exploitation de cette misère, le racisme, le cynisme, tous ces « ismes », toute la violence qu'on inflige à ce monde et qu'il va nous rendre. Ça me rend malade. Pourtant, ce n'est pas un médecin que j'ai été voir pour calmer tout ça, démêler, comprendre... Mais un chercheur, qui travaille sur la géopolitique de l'environnement. Un spécialiste des migrations climatiques. Il s'appelle François Gemenne.

Franck Gazal

• **Mise en scène** Michel André. **Texte** François Gemenne. **Jeu et co-écriture** Franck Gazal. **Son** José Amerveil. **Scénographie** Mariusz Grygielewicz. **Lumière et régie générale** Yann Loric, assisté de Jade Rieusset et Lola Delelo. **Vidéo** Thierry Lanfranchi et Laura Blanvillain. **Accompagnement chorégraphique** Geneviève Sorin. **Partenariats pédagogiques** Résidence de création au lycée Beaussier (La Seyne-sur-Mer). **Cie** D'ici Demain. **Photo** © Sinawi Medine

MAI

sam 7 19h

spectacle
& concert



accueillir

UNE PIÈCE DE
PHILIPPE CHUYEN

Boulodrome du Panier
5 rue du Timon
8 19h (1h10)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 14 ans

spectacle

les pieds tanqués

" Je pense depuis longtemps que le théâtre peut dans le domaine historique se faire le médiateur efficace d'un travail de mémoire : non pour le seul plaisir d'invoquer l'Histoire, mais afin de servir le présent sans désir de polémique, ni mise en accusation ou construction de discours culpabilisateurs. " *Philippe Chuyen*

Un boulodrome comme terrain de jeu ? Sur un air de Provence, quatre gaillards parlent et pointent ce qui les relie : la guerre d'Algérie. Quatre joueurs sont en scène dans cette partie de pétanque de tous les dangers : un rapatrié d'Algérie, un Français de l'immigration algérienne, un Provençal « de souche » et un Parisien fraîchement arrivé dans la région. Ils s'opposent, se ligueront, livreront leur vérité... Ils auront cependant à cœur de finir cette partie, sur ce terrain qui les rassemble et les unit.

• **Texte et mise en scène** Philippe Chuyen. **Avec** Mourad Tahar Boussatha ou Sofiane Belmouden, Philippe Chuyen, Gérard Dubouche, Thierry Paul. **Costumes** Corinne Ruiz. **Décor** Christophe Brot. **Lumière** Nolven Badeau. **Régie** Claire-Alexandra Jullien. **Cie** Artscénicum Théâtre.

concert

méditerranée

UN VOYAGE MUSICAL
DU CHŒUR D'HOMMES
DE LA VILLETTE

Eglise Saint-Ferréol
8 21h (1h45 et 15min d'entracte)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, accès libre
Tous publics

Depuis l'aube des temps, la Méditerranée est une centralité, un carrefour, comme le décrit Braudel. C'est un territoire où les idées naviguent autant que les hommes. La musique en est un exemple éclatant : des rives de Carthage au littoral génois, des forêts du Liban aux côtes de Provence, les chants et les textes de Méditerranée se répondent, respectant les inflexions de ses langues et les traditions de ses peuples, et donnent à entendre une histoire commune, racine de nos identités.

• **Chef de chœur** Loïk Blanvillain. **Chanteurs** Adrien Duchon, Alexandre Leroux, Alexandre Peron, Alexandre Wellers, Andrea Mazzella, Arthur Navech, Arthur Pascual, Baptiste Galabrou, Benoît Hébert, Camille Villemin, Clément Tabin, Clément Wioland, Emmanuel Mourier, Guillem Lopez, Jérôme Vatore, Maxime Chevalier, Odo Paganelli, Philippe Bourdier, Pierre Barthomeuf, Roman Castaingts, Ronan Fabre, Theo Näsström Seguin, Thibault de Monval, Thibaut Martin, Vagator Camus, Victor Kwihangana. **Illustration** © Céline Tcherkassky

MAI

dim 8 16h

spectacle
1h30



accueillir



s'écrire

final cut

UN SPECTACLE
DE MYRIAM SADUIS

Friche la Belle de Mai
Salle Saïta

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 16 ans

En partenariat
avec la Friche
la Belle de Mai

" Au-delà de l'histoire singulière, *Final Cut* illustre, bien mieux que de nombreux écrits, la responsabilité de la grande Histoire : ici celle de la colonisation, ses silences, ses dénis... Une œuvre d'art bouleversante dont nul ne peut sortir indemne. "

Alice Cherki, écrivaine, psychiatre, psychanalyste

« Elle a occupé toute la scène de mon enfance et de mon adolescence, cette folie maternelle. Mon père se tenait là, comme flouté, comme ces négatifs photographiques que ma mère n'avait pu se résoudre à jeter. Il est vrai : elle l'avait refoulé aux frontières, ce spectre, cet étranger, dont elle avait voulu effacer jusqu'au nom. » *Myriam Saduis*
Ce monologue-en-duo, plein d'images et de chansons, dit le refus de se laisser briser. La brisure fait place à l'enquête, et l'enquête ouvre au monde. Les petits mondes et le grand Monde sont ici tout emboîtés : colonisation des peuples, des corps des fils, des corps des filles. Mais rien ne peut en faire taire le récit : vif, documenté, millimétré.

• **Conception et écriture** Myriam Saduis. **Avec** Myriam Saduis, Pierre Verplancken. **Collaboration à la mise en scène** Isabelle Pousseur. **Conseillers artistiques** Magali Pinglaut, Jean-Baptiste Delcourt. **Création lumière** Nicolas Marty. **Création vidéo** Joachim Thôme. **Création sonore** Jean-Luc Plouvier. **Mouvement** Nancy Naous. **Création costumes** Leïla Boukhalfa. **Collaboration à la dramaturgie** Valérie Battaglia. **Ingénieur son et régisseur vidéo** Florent Arsac. **Construction** Virginie Strub. **Maquillage et coiffure** Katja Piepenstock. **Cie** Défilé. **Photo** © Marie-Françoise Plissard

Prix Maeterlinck 2019, Belgique : meilleur spectacle et meilleure actrice.

Un écho littéraire - par la librairie L'Hydre aux mille têtes
Sensible, Nedjma Kacimi, Cambourakis
Pour lire le résumé : pages 80-81



43

42

MAI

lun 9 19h30

rencontre
1h30



migrations : parcours de vies, histoires de soins

UN RÉCIT D'EXPÉRIENCE
PAR ANNE-CÉCILE HOYEZ,
PASCAL JARNO, ISABELLE
BOUVRAIN

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
5 € - 3 € - 0 €

À la croisée de la recherche scientifique et du théâtre documentaire

Comment passe-t-on d'un laboratoire du CNRS au plateau ? Des chercheur-euses issu-es des sciences sociales et de la médecine, après une immersion auprès de migrant-es et de soignant-es dans plusieurs grandes villes en France, décident de recourir au spectacle vivant. Pourquoi ? Pour dire et écrire autrement leurs recherches. Pour sensibiliser aux émotions et à l'humanisme des récits qu'ils et elles ont recueillis. La création *Migrations : parcours de vies, histoires de soins* est ainsi née. À la croisée entre lecture-spectacle et théâtre documentaire, elle dresse le portrait sensible de parcours humains dans les soins.

Une soirée mêlant récit d'expérience et lectures d'extraits, à la rencontre des démarches de recherches, scientifiques et artistiques, portées par l'équipe du spectacle.

• **Anne-Cécile Hoyez** est chercheuse CNRS (ESO/Université Rennes 2). **Pascal Jarno** est médecin (service de santé publique et épidémiologie/CHU de Rennes). **Isabelle Bouvain** est metteuse en scène (Compagnie 3ème Acte, Rennes). **Illustration** © CNRS

MAI

ven 13 19h30

création partagée
1h



cabaret des travailleurs sociaux

UNE CRÉATION
PARTAGÉE ISSUE
D'UNE SEMAINE
D'ATELIER

MÉCS L'Escale Saint-Charles

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, sur réservation
Tous publics

En partenariat avec
l'ADRIM (Association
pour le développement des
relations intercommunautaires
méditerranéennes)
et l'AAJT (Association
d'Aide aux Jeunes Travailleurs)

"J'aime les comédies musicales kitsch, les fanfares, le vieux cirque, ceux qui font du théâtre et ceux qui n'en ont jamais fait. Je ne cherche que la présence à soi-même sur le plateau." Frédérique Lecomte

Ce projet s'est fabriqué au contact d'un corps de métier bien particulier : celui des travailleur-euses sociaux-ales. Ces femmes et ces hommes qui prennent soin des autres. Mais qui prend soin de celles et ceux qui prennent soin ? Une semaine d'atelier de théâtre joyeux mené par Frédérique Lecomte, qui donne naissance à un cabaret impertinent.

• **Mise en scène** Frédérique Lecomte. Avec 25 participant-es parmi lesquelles des bénévoles, travailleur-euses sociaux-ales et usager-ères de l'ADRIM.

MAI

jeu 12 19h

lectures croisées
1h + 1h

++
accueillir

le dernier voyage (aquarius)

UNE LECTURE COMMENTÉE
DU *DERNIER VOYAGE*,
MISE EN SCÈNE
PAR **LUCIE NICOLAS**

Théâtre La Cité
19h (1h)

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
(réservations
et tarifs communs
aux deux lectures)
Dès 14 ans

Entre le 8 et le 17 juin 2018, avec 629 migrants à bord, par une mer agitée, l'*Aquarius*, navire de sauvetage en Méditerranée, erre de côte en côte dans l'attente d'un port où débarquer. Durant dix jours, à la fois isolée et dans l'œil du cyclone médiatique, une communauté humaine se forme, dont le destin est aux mains des décideurs politiques. Après le refus de l'Italie et le silence français, les autorités maritimes compétentes lui donnent enfin l'autorisation d'accoster à Valence en Espagne, à plus de 1 500 km de sa position. En quoi cette histoire est-elle le symptôme d'une crise européenne ? Je suis partie à la recherche de ceux qui étaient à bord, équipage et rescapés, j'ai recueilli leurs témoignages. *Lucie Nicolas*

• **Texte et mise en scène** Lucie Nicolas. **Avec** Saabo Balde, Jonathan Heckel et Lymia Vitte.
Un projet du collectif F71. **Illustration** © Clara Chotil

Le texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques 2021 (ARTCENA).

un pays dans le ciel

Aïat venait de passer un an à l'OFPPA, l'Office français des réfugié-es et des apatrides. Il y avait assisté à des centaines d'entretiens de demandeur-euses d'asile, matériaux de départ d'un texte théâtral. La découverte du texte d'Aïat m'a bouleversée. L'envie de dessiner cette histoire a été instantanée. À travers ce geste, je souhaitais rendre visible la complexité des récits d'exil face aux discours stéréotypés, mais aussi les humaniser, donner des visages à ces exilé-es. *Charlotte Melly*

• **Charlotte Melly** est autrice et illustratrice de bande dessinée et dessinatrice live pour le spectacle vivant. Elle est l'adaptatrice et illustratrice du roman graphique *Un pays dans le ciel* écrit par Aïat Favez et sorti aux éditions Delcourt en septembre 2021. **Illustration** © Charlotte Melly

Un échange croisé entre l'équipe du *Dernier Voyage* et Charlotte Melly suivra ces deux lectures.

atelier bande dessinée

UN ATELIER
ET UNE SÉANCE
DÉDICACES AVEC
CHARLOTTE MELLY

Librairie Histoire de l'œil

contact@histoiredeleil.com
04 91 48 29 92
5 € - 3 € - 0 €
Dès 14 ans



Dessiner a toujours été pour moi une manière de porter un regard, de faire un pas de côté par rapport au réel. Le dessin m'oblige en quelque sorte à décentrer mon regard et à le recentrer, il est aussi le moyen de raconter des histoires, celles qui sont entre les mots. Le dessin est ce détour que j'emprunte pour transcender le réel. À travers cet atelier, nous aborderons ensemble l'adaptation du réel en bande dessinée à travers une initiation au scénario, au découpage, au crayonné et à l'encrage. *Charlotte Melly*



MAI

sam 14 11h

atelier
2h

++
accueillir

grandir

MAI

sam 14 19h
dim 15 15h

création partagée
1h + 30min



et les enfants continuèrent de jouer...

UNE ÉTAPE DE TRAVAIL
PRÉSENTÉE PAR
**LA TROUPE LE(S) PAS
COMME UN(S)** DIRIGÉE
PAR **KARINE FOURCY**

Friche la Belle de Mai
Salle Seita

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
5 € - 3 € - 0 €
Tous publics

En coproduction avec
la compagnie Traversée(s)
Nomade(s)



**"Je chuchote et je crie dans le silence et le tumulte absurde
du monde. J'essaie de faire entendre ma voix. Je rêve avec et
malgré. Ai-je envie de grandir ?"**

Comment grandit-on aujourd'hui dans ce monde qui se fracture, se délie du vivant ? Comment y rêver, s'y projeter, rester en lien ? Quels espoirs, quels questionnements, quelles peurs, quels idéaux, quels deuils à faire aussi peut-être ? Et qu'en est-il de l'enfance qu'on laisse derrière soi ? Rêver ! Je ne peux pas. Rêver quand même, sinon tu es comme l'enfant qui ne peut pas jouer, tu meurs à toi et à ce monde !

Une première tentative d'écriture, où des personnes/personnages se croisent, se racontent, se confrontent et tentent d'imaginer ensemble et chacun un/leur monde à venir... Entre fantasmes et réalités, utopies et fictions, une histoire petit à petit se dessinera. *Karine Fourcy*

• **Conception et mise en scène** Karine Fourcy. **Avec** les jeunes de la troupe Le(s) pas comme un(s) : Eva Apostolo, Souheib Bentoura, Adnane Dali Youcef, Ucha Dzmorashvili, Wali Hashimi, Bérénice Helias, Yann Korotki, Serena Mandereau, Ray Ogbonna, Laula Rougier-Librieri. **Création Lumière** Yann Loric. **Cie** Traversée(s) Nomade(s). **Photo** © Karine Fourcy

Le dimanche 15, cette étape de travail sera suivie d'une lecture d'extraits du spectacle *Et demain le ciel*, une création partagée avec des jeunes de 14 à 20 ans de Cavaillon et des alentours et la compagnie Tourneboulé. Une création de Marie Levavasseur, Mariette Navarro et Gaëlle Moquay. Représentation du spectacle le 27 avril (représentation pour les scolaires le 28 avril) à La Garance - scène nationale de Cavaillon.



MAI

lun 16 20h

concert
1h30



entrer dans la couleur

UN CONCERT
LITTÉRAIRE ROCK
FICTION POÉTHIQUE
PAR **ALAIN DAMASIO
ET YAN PÉCHIN**

Espace Julien

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
15 € - 10 € - 5 €
Dès 10 ans

En partenariat avec
l'Espace Julien



**"Conspirer, c'est respirer à plusieurs,
ensemble. Sans en avoir l'air." Alain Damasio**

Entrer dans la couleur est un concert de rock-fiction porté par un duo hors norme. Issus pour beaucoup du roman *Les Furtifs*, les textes ciselés du concert, politiquement très habité, traversent comme une lame les enjeux de notre époque. Au fil des morceaux, ils tissent la trame de ce renouement au vivant qu'Alain Damasio appelle et que Yan Péchin opère.

• **Voix** Alain Damasio. **Guitares** Yan Péchin. **Lumières, vidéo** Fethi Tounsi. **Son** Bertin Meynard. **Mise en scène** David Gauchard. **Direction d'acteur** Anne Doe. **Création vidéo** Alexandre Machefel. Ulysse Maison d'Artistes. **Photo** © Benjamin Béchet

MAI

mar 17 19h30

lecture - rencontre
1h30



la machine, c'est moi

UN TEXTE DE
FABIAN SCHEIDLER
PORTÉ PAR **SELMAN
REDA**, SUIVI D'UNE
RENCONTRE AVEC
FABIAN SCHEIDLER

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 15 ans

Laboratoire artistique
du Théâtre La Cité

**"Celui dont le sol se dérobe sans cesse sous
les pieds ne peut rien faire d'autre que de
courir, dans l'espoir d'atteindre à nouveau
la terre ferme." *La Fin de la mégamachine***

Ma quête théâtrale se focalise sur le mythe de la civilisation occidentale qui est mise en scène comme la porteuse des Lumières, de la raison, de la paix et du progrès – alors même qu'elle est responsable depuis des siècles de génocides coloniaux, de guerres de plus en plus dévastatrices et d'un écocide à l'échelle globale. Il est aujourd'hui urgent de déconstruire cette mythologie pour décoloniser l'imaginaire et sortir de la mégamachine qui est en train de détruire la vie sur Terre. *Fabian Scheidler*

19h30 - Lecture du texte de Fabian Scheidler inspiré de *La Fin de la mégamachine*
20h15 - Rencontre avec Fabian Scheidler et échange avec le public

• **Texte** Fabian Scheidler. **Lecture** Selman Reda. **Collaboration** Michel André. **Image** © Zero Books
Fabian Scheidler est un écrivain, essayiste, philosophe, journaliste et dramaturge allemand, auteur de *La Fin de la mégamachine*, aux éditions du Seuil.

))) Lecture et rencontre diffusées sur **Radio Grenouille** (88.8 FM, DAB+ et webradio).

MAI

mer 18 18h

conférence - rencontre
2h



RENDRE JUSTICE À CEUX POUR QUI LA JUSTICE EST RAREMENT RENDUE le dernier jour d'un voyageur

UNE CONFÉRENCE
DE **DIDIER FASSIN**

Bibliothèque l'Alcazar

accueil-bmvr@marseille.fr
04 91 55 90 00
Gratuit, accès libre
Dès 15 ans

Comment dire ce qu'est la dernière journée de la vie d'un homme abattu par le GIGN alors que, condamné à une peine de prison pour des délits mineurs, il n'était pas rentré d'une permission de sortir ? J'ai d'abord essayé de restituer les différentes versions, contradictoires, des gendarmes auteurs des tirs, des parents présents sur place et des autres personnes impliquées dans cette tragédie. Mais je ne m'en suis pas tenu à la juxtaposition de ces récits. J'ai ensuite conduit, sur la base des témoignages et des expertises, une contre-enquête qui m'a permis de reconstituer une version des faits distincte de celle de la police. Au bout du compte, il revient aux spectateurs et spectatrices de se faire leur propre idée de ce qui s'est réellement passé dans cette ferme habitée par des gens du voyage. L'idée n'est pas de rendre la justice, puisque la justice est passée à travers trois décisions confirmant le non-lieu dont ont bénéficié les gendarmes qui ont plaidé la légitime défense, mais de rendre justice à un homme, à sa famille et à sa communauté. *Didier Fassin*

• **Didier Fassin** est anthropologue, sociologue et médecin. Professeur à l'Institute for Advanced Study de Princeton, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et fondateur de l'IRIS, l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages traduits en huit langues, dont, récemment, *Mort d'un voyageur : une contre-enquête*, aux éditions du Seuil.

sortir de la méga machine

UN TEXTE DE FABIAN SCHEIDLER

Extrait. *La Fin de la mégamachine. Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, Fabian Scheidler, "Anthropocène", © Éditions du Seuil, 2020

Renoncer à l'idée de dominer la nature

La naissance et l'expansion de la mégamachine ont dès le début été étroitement liées à l'idée que l'homme domine la nature. Comme un souverain sur ses sujets ou un Dieu tout-puissant sur ses créatures, l'*Homo faber* moderne dispose du monde et le reconfigure selon ses désirs. Renforcée par les technologies miraculeuses du complexe métallurgico-fossile, l'idée fallacieuse s'est établie au cours des derniers siècles que nous pourrions manipuler le vivant et le soumettre à nos fins de la même manière que les métaux et les hydrocarbures. Les exemples montrant qu'une telle conception repose sur des erreurs funestes sont légion, depuis la « révolution verte », le génie génétique et l'énergie atomique jusqu'à l'idée que nous pourrions piloter le système climatique ultracomplexe de la Terre grâce à la « géo-ingénierie ».

Compte tenu du bilan dévastateur du gigantisme technologique et de la pensée linéaire, des tentatives importantes ont été faites depuis les années 1970 pour

formuler une nouvelle approche de la technique qui mise sur la coopération avec la nature plutôt que sur son contrôle et sa domination. Ces conceptions visent à une pluralité de solutions décentralisées, à petite et moyenne échelle, qui sont adaptées à leurs conditions locales respectives (*appropriate technology*).

La technique n'est pas seulement une question de rapport entre l'humain et la nature, elle configure aussi les relations interhumaines et les structures sociales. Le philosophe Ivan Illich a forgé le concept d'outil « convivial » pour désigner les techniques qui permettent une vie sociale autonome et économe en ressources, et nous libèrent ainsi des structures aliénantes et destructrices du gigantisme technologique. Mais une discussion sur la question de savoir quelle technique nous voulons, et à quelle fin, ne peut avoir de sens qu'une fois que nous aurons congédié l'idéologie voulant que l'augmentation de la productivité et de l'efficacité soit le seul critère dont il faille tenir compte dans le développement et l'usage des techniques. Les robots infirmiers peuvent bien accroître la productivité dans le domaine du soin mais, dans une perspective sociale, ils ne représentent sûrement pas un progrès. Se libérer de la dictature de l'efficacité suppose toutefois de substituer à la concurrence des structures économiques coopératives. Car dans les conditions de la rivalité sur les marchés, ce sont tendanciellement toujours les technologies orientées unilatéralement vers la productivité à court terme qui vont s'imposer. Voilà pourquoi la coopération entre les humains et la coopération avec la nature sont les deux faces de la même médaille.

L'art de coopérer avec des systèmes vivants complexes

Un bon exemple de double collaboration de ce genre est le système d'irrigation que les riziculteurs de l'île indonésienne de Bali utilisent depuis plus de mille ans et qui garantit une répartition de l'eau extrêmement efficiente, socialement juste et écologiquement soutenable. Son fonctionnement ne repose ni sur la planification centrale, ni sur le mécanisme du marché, mais sur une forme décentralisée d'auto-organisation dans laquelle la sphère humaine et les cycles écologiques sont étroitement entrelacés. Tous les paysans qui dépendent d'une source pour irriguer sont réunis dans un *subak*, terme qu'on pourrait traduire par « eaux reliées ». Les *subak* sont organisés de manière radicalement démocratique, les hiérarchies liées aux castes ou à la richesse sont suspendues. Le calendrier des fêtes célébrées dans les temples des *subak* sert à coordonner les périodes d'inondation et d'assèchement des champs.

Le rythme d'irrigation qui en découle favorise la stabilisation d'un écosystème local très complexe et garantit en même temps une répartition juste.

Dans les années 1970, un groupe d'ingénieurs suisses commandités par le gouvernement indonésien arriva à Bali pour convaincre les riziculteurs que leur système était inefficace et irrationnel parce qu'ils gaspillaient leur temps en rituels et discussions absurdes et laissaient trop longtemps les champs en jachère. Ils proposèrent que les paysans plantent à l'avenir le riz aussi souvent et aussi rapidement que possible, indépendamment du calendrier religieux, et utilisent en outre des pesticides, des engrais de synthèse et des variétés à haut

rendement afin de maximiser leurs récoltes. Il en a résulté un désastre : les récoltes ont été en grande partie dévorées par des ravageurs, la fertilité de la terre a diminué et le chaos s'est répandu. Le gouvernement a finalement été contraint de revenir au système des *subak*.

L'exemple montre le rôle décisif que jouent les pratiques culturelles pour régler les rapports humains à la nature d'une manière favorable à la vie. Ce que les ingénieurs suisses écartaient comme du « bla-bla religieux » ou un « tralala irrationnel » s'est en fin de compte avéré être un élément indispensable au bon fonctionnement d'un système auto-régulateur complexe. C'est exactement ce qu'exprime le concept balinais du *Tri Hita Karana* qui est au fondement du système des *subak* et vient

d'entrer au patrimoine mondial de l'Unesco : un équilibre des flux entre les écosystèmes et les besoins humains, tant matériels que spirituels.

Dans cette perspective, la question de la technique nous mène bien au-delà de questions purement techniques. Il s'agit de « reculturer » nos pratiques économiques et nos institutions sociales qui, au cours des derniers siècles, ont été coupées de leurs dimensions culturelles. Penser toute la vie sociale comme culture (au lieu de réduire ce terme au petit domaine des soirées musicales ou théâtrales) signifie redécouvrir le travail comme une activité culturelle qui ne produit pas seulement des choses, mais crée aussi des liens et du sens ; cela signifie aussi comprendre la formation comme quelque chose qui vise l'épanouissement complet de la personnalité – et non la réduction de l'être humain à un rouage fonctionnant sans frottement au sein de la machine économique. Il n'y a en fait aucun domaine de notre vie qui n'ait besoin d'être reculturé d'urgence. La valeur des autres mondes que nous pouvons peut-être créer ne tiendra pas seulement à la question de savoir s'ils seront écologiquement soutenables et socialement justes, mais aussi aux fêtes et aux chants auxquels ils donneront lieu.

MAI

jeu 19 18h

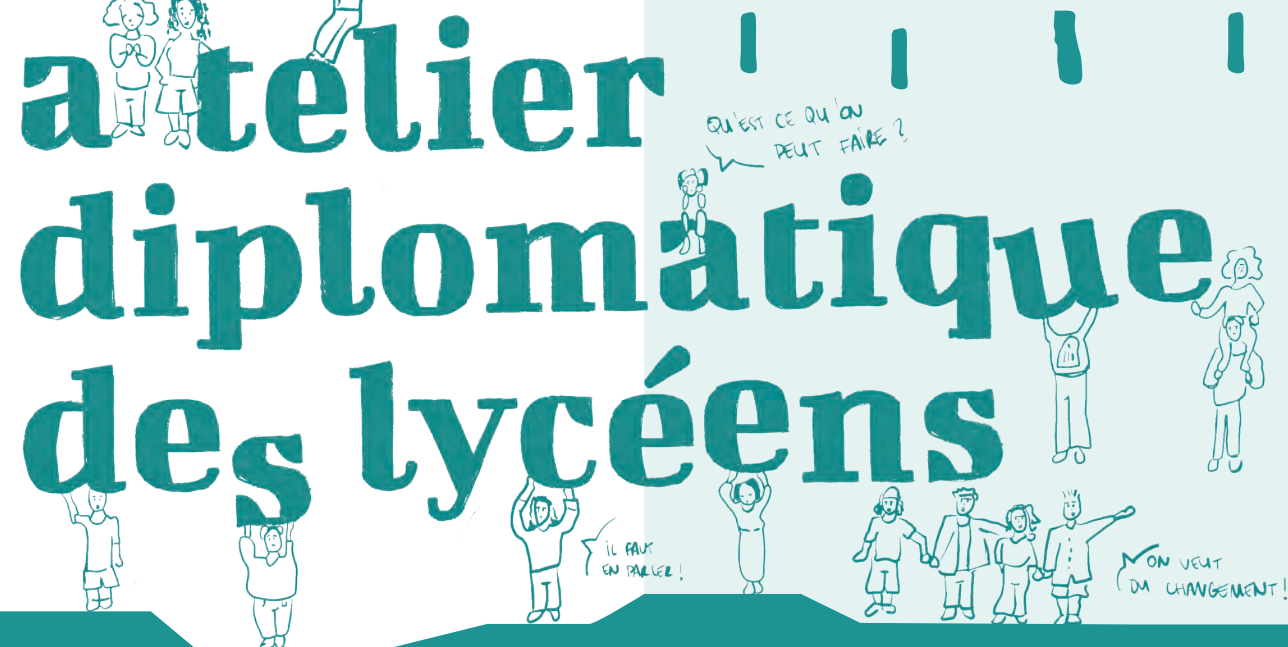
création scolaire
1h



grandir



bifurquer



UNE RESTITUTION
D'UN ATELIER "ART DE
LA PAROLE" PRÉSENTÉE
PAR **UNE CLASSE DU
LYCÉE VICTOR HUGO**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com

06 14 13 07 49

Gratuit, sur réservation

Dès 12 ans



Comment comprendre le monde d'aujourd'hui quand on est lycéen·ne ? Comment décrypter les enjeux internationaux contemporains ? Se faire sa propre idée ? Prendre la parole ? Dans l'atelier diplomatique, nous poussons la porte des Nations unies et nous nous faisons les porte-paroles de différents pays pour débattre et décider des politiques climatique, migratoire, démocratique et économique qui vont déterminer l'avenir de notre planète. Frontières, démocratie, opinion publique, nous apprenons à dialoguer et à confronter nos points de vue sur des questions d'actualité en rapport avec ces grands thèmes qui nous intéressent, pour nous faire entendre et penser ce futur qui nous appartient.

• **Récit proposé par** Valérie Wattecamps, enseignante au lycée Victor Hugo. **Accompagnement artistique** Théâtre La Cité. **Avec** une classe de première du lycée Victor Hugo. **Illustration** © Lili André Lloret

MAI

ven 20 19h30

conférence
- rencontre

2h



bifurquer



habiter l'anthropocène

UNE CONFÉRENCE DE
FRANÇOIS GEMENNE
SUIVIE D'UNE PROJECTION

Cinéma Les Variétés

lesvariétés-marseille.com

04 91 35 20 86

8 € - tarif unique

Dès 13 ans



**" Notre enjeu collectif, c'est celui de nos capacités
à repenser ensemble la Terre et le monde. "**

Une question qu'on me pose souvent, quand je donne une conférence publique, c'est de savoir si je suis optimiste ou pessimiste. Je réponds souvent avec une petite pirouette rhétorique, mais la vérité c'est que je n'en sais rien moi-même. Optimiste de quoi ? La vérité, c'est que nous sommes condamné·es à vivre avec le changement climatique, on n'y échappera pas. On peut être catastrophé par la nouvelle, mais c'est ça que nous disent les géologues : on ne reviendra pas en arrière. Donc, la question c'est plutôt de savoir comment on fait pour vivre avec ça. Et si on veut habiter l'Anthropocène, ça veut dire qu'il faut absolument renouer avec notre condition de Terriens et Terriennes, d'habitant·es de la Terre, de parties du vivant. Est-ce qu'on y arrivera ? Est-ce qu'il y a des raisons d'être optimiste ? J'ai envie de dire qu'on n'a pas vraiment le choix, de toute façon. *François Gemenne*

• **François Gemenne** est spécialiste de la gouvernance du climat et des migrations, directeur de l'Observatoire Hugo à l'université de Liège, enseignant à Sciences-Po et à la Sorbonne et membre du GIEC. **Photo** © Cadran / Vert Ardent

La conférence sera suivie d'une projection du film *C'est Paris aussi*, de Lech Kowalski. L'arrivée d'un Amérindien à Paris et sa découverte des marges de la capitale qui accueillent des sans-abris et des migrant·es venu·es du monde entier. Plus d'informations page 79.

))) Lecture et rencontre **diffusées sur Radio Grenouille** (88.8 FM, DAB+ et webradio).

Une conférence gratuite pour les lycéen·nes aura lieu le **lundi 23 mai**.
Pour les enseignant·es, informations et réservations : page 77.

le grand air

Une traversée dans l'Est marseillais

9h - 15h D'une rive à l'autre, on y va à pied ?

Une balade de la Valbarelle au Centre hospitalier Valvert coordonnée **par le Bureau des guides, sous l'impulsion du Théâtre La Cité.**

En route pour une remontée vers le FAR EAST de la ville, un voyage pédestre pour se frayer la possibilité d'un déplacement, d'un dépaysement jusqu'à trouver au bout du Far l'expérience du proche et de la terre vivante. Prenons la marche et prenons l'Air, à plusieurs voix, en plusieurs tissages et trames !

Sentir comment les espaces nous portent, comment la vie les recompose, circuler aux franges des collines et aux confins de la ville. Jouer avec le vent, écouter et attraper les mots d'ici, les partager, improviser avec les sonorités, chercher la pulsation de l'eau, le rythme de nos pas le long des berges. Et puis trouver l'argile, accueillir les mélodies terrestres, et voir ce que ça nous fait au corps.

À l'invitation du Bureau des guides du GR2013, avec des habitant·es impliqué·es de cet Est marseillais et l'association Rives & Cultures, nous partons à la rencontre du Grand Air, de la Valbarelle jusqu'au parc du Centre hospitalier Valvert, pour clore la marche avec un temps de rencontre convivial et deux représentations artistiques.

Avec qui ?

Adeptes du temps long et du ralentissement, les collectifs SAFI et Ici-Même [Gr.] composent l'un et l'autre des marches aux allures de partitions sensibles et polyphoniques.

La pratique d'Ici-Même [Gr.] ouvre des espaces exploratoires, marche et dérive, tisse et dénoue, entremêlant l'écoute, le regard, la voix, l'écriture... Ici-même fait escale et s'immerge à la Valbarelle. À l'invitation de Cultures Permanentes – dans le cadre du projet *En Lisières* –, un espace d'expérimentation et de réflexion est à l'œuvre entre ville et nature, à l'interface du Parc national des Calanques et des lisières agricoles et résidentielles de la Valbarelle, en particulier de la Cité Michelis.

Marcheur·euses-cueilleur·euses de nos paysages abîmés, SAFI y révèle ce qui est là, la ville vivante dans les plis d'une urbanité devenue sourde. Avec les habitant·es de la ferme pédagogique du Collet des Comtes, ils·elles ont imaginé des manières de raconter et de ressentir la terre agricole.

Le Bureau des guides vous invite à marcher là où on ne randonne habituellement pas. Dans le sillage du sentier du GR2013, il rassemble pour des aventures pédestres des artistes-marcheur·euses, des collectifs d'habitant·es et de multiples acteur·rices sensibles aux manières d'habiter.

• **Conception et coordination** Bureau des guides du GR2013 avec les collectifs SAFI et Ici-Même [Gr.]. **Journée imaginée en collaboration avec** l'association Cultures Permanentes, les habitant·es de la Cité Michelis et l'association Rives & Cultures, la ferme pédagogique du Collet des Comtes et le Centre hospitalier Valvert.

Lieu de départ

Cité Michelis, av. de Tarascon, 13011

En pratique

Une balade d'une journée.

Pas de difficulté particulière.

Accueil à partir de 9h pour un départ à 9h30.

Arrivée à Valvert à 15h.

Prévoir un pique-nique, pour soi ou à partager, de l'eau et de bonnes chaussures.

Indications d'accès

Une feuille de route sera communiquée aux inscrit·es quelques semaines avant l'événement.

bureaudeguides-gr2013.fr

04 91 98 29 48

Accès à la balade 15 € - 10 € - 5 €

Après-midi au Centre hospitalier Valvert gratuite,

accès libre (infos : theatrelacite.com)

Tous publics

Fabrique de territoires
du Théâtre La Cité - Marseille

le centre hospitalier valvert

Le Centre hospitalier Valvert est un établissement de santé spécialisé en psychiatrie et en santé mentale. Il est l'héritier de la psychothérapie institutionnelle, un courant qui tente de prendre soin des patient·es en ayant une action sur leur milieu environnant. Il prête tout particulièrement attention à la relation entre soignant·e et soigné·e. C'est dans cette dynamique que nous nous inscrivons pour participer à faire de l'hôpital un lieu de vie qui tisse une trame d'interactions entre ses activités de soin et son quartier, ses habitant·es, ses associations. Venez découvrir cet interstice urbain au parc verdoyant qui n'a pas encore livré tous ses secrets... C'est parti !

L'équipe La Cité.

16h30 - 17h30

goûter festif

dans le parc de l'hôpital

17h30 - 18h15

francofolités

Un texte de Julien Mabilia Bissila sur une improvisation musicale libre de Grand8

Retrouvez le descriptif détaillé de ce spectacle page **60** !

MAI

sam 21 9h - 18h15

balade
& spectacles

bifurquer

15h30 - 16h30

ce qui nous rend vivant

Une création partagée mise en scène par Julie Villeneuve

Au Centre hospitalier Valvert, je mène des rencontres artistiques ouvertes à tous·tes : patient·es, soignant·es, personnes venant de l'extérieur. Je diversifie les matières : écriture, théâtre, danse, peinture. Chacun·e explore, de son endroit, avec son univers. Chacun·e allume sa petite torche pour tenter d'éclairer des parcelles du monde qu'il·elle donne à voir aux autres. C'est avec ces bribes et l'immensité qu'elles contiennent que je travaille. Pas à pas, nous construisons un chemin. Nous vous invitons à venir partager un moment sur ce chemin. Nous ne savons pas encore où nous serons. Nous savons que ce sera authentique, poétique, empli de désir de vivre et de dire. *Julie Villeneuve*

• **Mise en scène** Julie Villeneuve. **Complice artistique** Lucas Sanchez. **Avec la participation** des patient·es et de l'équipe soignante du Centre hospitalier Valvert ainsi que des habitant·es du territoire. **En collaboration avec** l'association Ose l'art et la Fabrique musicale.

MAI

lun 23 19h30

création partagée

1h30



accueillir

un voyage aux cœurs de ceux qui franchissent les frontières

UNE CRÉATION
PARTAGÉE
D'ÉMILIE
RASSENEUR

Théâtre la Cité

theatrelacite.com

06 14 13 07 49

10 € - 5 € - 3 €

Dès 8 ans



"J'ai perdu quatre ans de ma vie à traverser ces frontières pour trouver un pays d'asile. [...] C'était très difficile, mais quand on part d'Afghanistan, on sait qu'on peut mourir pour trouver une vie meilleure." *Zabih Khan Shinwari, comédien*

Une rencontre, deux, puis trois... Des moments communs, des fragments de vie partagés, des liens qui se tissent et un groupe émerge. C'est ainsi qu'est né, pas à pas, alors que je travaillais en tant qu'éducatrice spécialisée, le spectacle *Un voyage aux cœurs de ceux qui franchissent les frontières*. Les nationalités se mélangent, les langues se mêlent : ce spectacle est un échange, un partage. Il est fait de récits de traversées, de danses et musiques traditionnelles, de chants, de rap et de poésie... Il vient bousculer nos frontières pour ouvrir une brèche vers l'ailleurs, l'inconnu. Il nous invite à faire un pas de côté pour permettre la rencontre avec l'Autre. *Émilie Rasseneur*

La création sera suivie d'un bord de plateau en compagnie d'Émilie Rasseneur et des comédien·nes, puis d'un repas convivial (prix libre) aux mille saveurs des cultures de l'équipe artistique.

• Mise en scène Émilie Rasseneur / Cie Nava Rasa. En collaboration avec Mireille Arnaud et Olivier Miguet, formateurs FLE.

Un écho littéraire - par la librairie L'Hydre aux mille têtes
Loin de chez moi, mais jusqu'où ?... Pinar Selek, Éditions iXe
Pour lire le résumé : pages 80-81



un mardi
par mois

passe la porte
et porte ta voix !

scène ouverte
du théâtre la cité

gratuit
et ouvert
à toutes
et à tous

LA CITÉ
THÉÂTRE DES ÉCRITURES DU RÉEL

MAI

mer 25
jeu 26

spectacle
45min



bifurquer

UNE RENCONTRE
EN IMPROVISATION
ENTRE LE TEXTE
FRANCOFOLITÉS
DE **JULIEN MABIALA**
BISSILA ET LA
MUSIQUE DE **GRAND8**

mer 25 infos lieu & horaires :
theatrelacite.com

jeu 26 (19h30)
Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 13 ans

En coproduction
avec Grand8

francofolités

" **Maintenant, je danse la parole, les écrits
ne suffisent plus pour dire l'urgence. "**

Le respect

La pudeur

Faut-il rendre les masques pillés ou dire la vérité à nos enfants ?

Faut-il déboulonner les statues ou ajouter celles des invisibles qui manquent ?

J'écris pour ne plus crier

Imaginez que nous sommes aujourd'hui en 2090.

Le pape une femme

africaine

Le rabbin une femme

musulmane

L'imam une chrétienne

homo

Les hommes tombent enceintes font des bébés

Le continent africain est développé.

Et à Chien Ville, les chiens ont repris la parole

Imaginez ! Imaginons !

• **Texte** Julien Mabiala Bissila. **En réponse à une commande d'écriture lancée par** le Théâtre La Cité. **Musique** Grand8 : Bastien Boni (contrebasse), Olivier Bost (trombone), Sébastien Bouhana (tambour, objets), Laurent Charles (saxophone soprano), Emmanuel Cremer (violoncelle), Sean Drewry (synthétiseur), João Fernandes (électronique), Catherine Jauniaux (voix, objets), Soizic Lebrat (violoncelle), Philippe Lemoine (saxophone ténor), Geneviève Sorin (accordéon), Nicoló Terrasi (guitare), François Wong (saxophone baryton). **Photo** © Clara La Fuente

Francofolités se jouera aussi en forme extérieure et adaptée le 21 mai
au Centre hospitalier Valvert. Pour plus d'informations : pages **56-57**

MAI

jeu 26 20h30

spectacle
1h50



bifurquer

la grande saga de la françafrique

UN ONE MAN SHOW
DOCUMENTAIRE DE
JÉRÔME COLLOUD ET
NICOLAS CHAPOULIER
POUR TOUTE LA
FAMILLE !

Daki Ling

dakiling.com
04 91 33 45 14
15 € - 10 €
(+ 2 € d'adhésion)
Tous publics

En coréalisation
avec le Daki Ling - Jardin
des Muses / Tendance
Clown #17

" **Il faut bien que les dictateurs africains
gagnent les élections, sinon ils n'en feront
plus !** " *Jacques Chirac*

La Grande Saga de la Françafrique convie, de 1958 à nos jours, mercenaires, politiciens, hommes d'affaires et travailleurs humanitaires à rejouer, entre tragédie, comédie musicale et documentaire, une partie de l'histoire encore trop méconnue : la course effrénée du pouvoir hexagonal pour garder la mainmise sur les richesses de ses anciennes colonies. Nous avons créé ce spectacle il y a onze ans. Nous continuons à le jouer avec un grand plaisir et une grande émotion, à chaque fois renouvelée. Parce que cette histoire est folle et qu'elle engage donc la folie de celui qui l'interprète. Mais aussi parce qu'elle est notre histoire commune et qu'elle est méconnue. Elle surprend, elle questionne, elle bouscule et elle offre un regard plus juste sur le monde dans lequel nous vivons.

• **Un spectacle de la Cie** Les 3 Points de suspension. **Écriture et mise en scène** Nicolas Chapoulier et Jérôme Colloud. **Interprétation** Jérôme Colloud. **Régie** Cédric Chambon.
Photo © Nicolas Chapoulier



MAI

sam 28 15h
sam 28 18h

spectacle
35min

++
accueillir

derrière le blanc

UN SOLO DE DANSE
ET PEINTURE DE
JEAN-ANTOINE BIGOT

Parvis du Palais de Justice
6^e arrondissement

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, accès libre
Tous publics

À l'invitation du Théâtre La Cité, *Derrière le Blanc* se réinvente afin d'offrir une réponse plastique au *Pas de L'Autre*, conférence théâtralisée de Michel André qui interroge l'enjeu des migrations climatiques. Dans mes spectacles où la danse et la peinture sont intimement liées, mon parti pris est d'être en réaction, comme peut l'être l'acteur du *Pas de L'Autre* face à notre planète qui se transforme de minute en minute. Je n'ai pas de conception en amont de ce que je vais faire, le tableau et la danse s'inventent sur l'instant, après accumulation de couches successives et de mélanges de nouvelles matières : cendres, sable, ferrailles, aplats étirés, mots, traits et griffures... Les préoccupations du danseur/peintre face aux enjeux climatiques et à ses bouleversements, physiques et mentaux, transpirent dans la danse et se déposent sur la toile. Dans ce solo, tout est en mouvement : le peintre, les objets et le tableau. *Jean-Antoine Bigot*

• **Conception et interprétation** Jean-Antoine Bigot. **Regard complice** Anne Le Batard.
Univers musical Pascal Ferrari. **Cie** Ex Nihilo. **Photo** © Agnès Mellon

Après cette représentation, nous vous proposons une soirée au Théâtre La Cité, avec :
19h30 *Le Pas de L'Autre*, de Michel André (voir page 41)
21h15 *No Border*, de Nadège Prugnard (voir page ci-contre).
► Réservation theatrelacite.com / 06 14 13 07 49

MAI

sam 28 21h15

lecture
1h

++
accueillir

no border

UNE LECTURE
POÈME DE **NADÈGE
PRUGNARD**

Théâtre La Cité

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Dès 14 ans

"Je suis une fleur déracinée pleine
de bouts de tempêtes liquides."

NO BORDER est un long poème inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la *Jungle* de Calais à la rencontre des hommes et des femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leur pays et qui espèrent trouver asile en Europe. C'est une odyssée faite de mille voix, mille espoirs inassouvis, mille révoltes inconsolables, c'est aussi en filigrane l'histoire de ma propre traversée à arpenter sans relâche le ghetto calaisien parmi tous ces exilés au bord du monde. *Nadège Prugnard*

• **Texte et lecture** Nadège Prugnard. **Mise en lecture** Guy Alloucherie. **Production et diffusion** J'aime beaucoup ce que vous faites : Christophe Paris et Jérôme Paris-Marty. **Cie** Magma Performing Théâtre. **Photo** © Julie Romeuf

MAI

dim 29 16h

spectacle
55min



mektoub

UN INTIME STAND-UP
DE CIRQUE
DE **LA NOUR**

Place des Halles Delacroix
Noailles

dakiling.com
04 91 33 45 14
Gratuit, accès libre
Dès 7 ans

En coréalisation avec
le Daki Ling - Jardin
des Muses / Tendance
Clown #17

Des formes, des femmes, une femme : boule à facettes aux multiples ipséités. Tantôt blédarde, tantôt lascardes ou encore chanteuse-philosophe du dimanche. *Mektoub* est une sorte de journée portes ouvertes au cœur d'une trentenaire qui questionne ce dont elle hérite et ce dont elle s'acquiert. Ce dont elle a honte et ce dont elle est fière. Une odeur de menthe qui embaume l'atmosphère, un cerceau y défie les règles métaphysiques. Un corps qui parle de 1001 manières ; une spirale éternelle en quête d'amour-propre et de lumière.

• **De et avec** Mounâ Nemri. **Regard extérieur** Maël Tebib. **Technique** Jenny Pink Charreton ou Kazy de Bourran ou Charlène Thomas Huercio. **Administration et production** Christine Sabrié et Claire Aberlenc. **Production et diffusion** Suzon Mouilleau. **Cie** La NOUR. **Photo** © Lindçay Amanat



adhérer au théâtre **la cité**

L'adhésion au Théâtre La Cité permet

- d'emprunter des livres dans notre bibliothèque
- d'être invité·e à des sorties de résidence ou à des étapes de travail au Théâtre La Cité
- de bénéficier de tarifs préférentiels pour certains spectacles chez nos partenaires culturels
- d'accéder à tous les espaces participatifs et ateliers de pratique artistique du Théâtre La Cité
- de bénéficier de la carte Biennale #6 au tarif préférentiel de 5 €

Pour adhérer, contactez-nous par téléphone,
par mail ou venez à notre rencontre !
theatrelacite.com - 06 14 13 07 49



UNE SOIRÉE AVEC
BARBARA STIEGLER,
SANDRA LUCBERT,
CHRISTOPHE
PÉBARTHE

Espace Julien

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
5 € - 3 € - 0 €

En partenariat avec
l'Espace Julien

néolibéralisme dé-démocratisation

Cheminons avec **Barbara Stiegler**, philosophe et professeure à l'Université Bordeaux-Montaigne, **Sandra Lucbert**, écrivaine, et **Christophe Pébarthe**, maître de conférences en histoire antique à l'Université Bordeaux-Montaigne, pour une participation à l'effort de réveil !

Enrayer la fabrique du consentement qui refuse toute rationalité à l'individu et au collectif.

Faire apercevoir les mécaniques de déformation du langage qui sapent les conditions de possibilité de la démocratie.

Rendre explicite l'ensemble des logiques d'appauvrissement des services publics en faveur d'intérêts financiers.

Produire une perturbation des réflexes, un desserrement du jeu de langage.

Détricoter les discours qui nous gouvernent.

18h30

MOTS ET MAUX DE LA DÉMOCRATIE

Christophe Pébarthe - Barbara Stiegler

Quelle filiation et quelles divergences entre la démocratie grecque antique et la démocratie représentative contemporaine ? Que révèle la crise sanitaire de l'état de nos démocraties ?

20h

PAUSE AUTOUR D'UN VERRE

20h30

LE SERVICE D'ORDRE EST AUSSI DANS LA LANGUE

Barbara Stiegler - Sandra Lucbert

Comment des opérations de langage transforment-elles en « intérêt général » la destruction pure et simple de l'État social ? Méthodes de luttes en littérature et en philosophie politique.

))) Rencontres diffusées sur Radio Grenouille (88.8 FM, DAB+ et webradio)

" Ce que Zeus avait fait pour nous rendre capables,
le capitalisme n'avait qu'à le défaire. Il suffisait d'y
travailler – dans un esprit socratique. Bien faire entrer
par les oreilles le sentiment de l'impuissance."

Sandra Lucbert, *Le Ministère des contes publics*

" En s'y mettant à plusieurs, ici et maintenant [...] nous pourrions peut-être contribuer à faire de cette
« pandémie », mais aussi de la santé et de l'avenir
de la vie, non pas ce qui suspend,
mais ce qui appelle la démocratie."

Barbara Stiegler, *De la démocratie en Pandémie*

un verrouillage

Un texte de Sandra Lucbert

Nous sommes aux temps lointains où seuls les dieux existent. Au jour marqué pour créer le règne vivant. Une tâche de Titans, que Zeus confie à deux d'entre eux : Épiméthée et Prométhée.

Épiméthée veut se charger de tout, convaincre son acolyte de le laisser faire, lui assure qu'il pourra contrôler l'ouvrage avant livraison. Prométhée cède. Voici Épiméthée tout excité, à répartir les aptitudes aux différentes espèces ; soucieux de faire un monde à l'équilibre. Telles créatures auront des cuirs épais pour habiter des zones froides, telles seront frêles mais ailées pour s'échapper, d'autres griffues pour creuser un terrier ; et puis les carnassières se reproduiront peu, tandis que leurs proies, elles, seront assez fécondes pour se renouveler en quantité. En somme, il équipe les animaux à merveille et réalise un ensemble magnifiquement balancé. À un détail près, cependant. Comme il récapitule fièrement son chantier, brusquement, que voit-il dans un coin ? Les humains. Nus, sans chaussures, incapables de rien fabriquer – *amekhanōi* –, dépourvus de tout attribut naturel. Et le Titan s'affole puisqu'il a réparti toutes les dotations, il ne lui reste rien à distribuer. Prométhée, venu inspecter l'avancée des travaux, constate et comprend : il va falloir rattraper ça – Zeus a souci d'être obéi. Affaire mal engagée, pourtant : c'est qu'il n'y a plus rien de licite à tenter pour sauver les humains de la mort programmée. Il faudra se faire hors-la-loi. Ni une ni deux, Prométhée décide de braquer les dieux eux-mêmes (on sait comment il en sera remercié).

La porte de Zeus est trop bien gardée, il se rabat sur celles d'Héphaïstos et Athéna. Prométhée leur dérobe le feu et la technique – *in extremis*, les offre aux humains. Ce n'est pas si mal – ce n'est pas assez. Sans doute les humains peuvent désormais se chauffer, se nourrir, démarrer de petits artisanats pour se vêtir, mais ils sont sans défense contre les carnassiers. À moins de s'assembler et de s'organiser *collectivement* ; ce dont ils s'avèrent incapables, combien qu'ils essayent : à peine réunis, c'est plus fort qu'eux, ils se disputent, ils s'entretuent, se redispersent – se font dévorer à nouveau.

Ils vont s'éteindre, c'est évident, dit Zeus à Hermès. La technique ne peut rien sans l'aptitude politique. Descends immédiatement la leur donner. À tes ordres, Zeus, répond Hermès, mais selon quelle répartition ? Dois-je différencier les dotations comme l'a fait Prométhée pour les spécialités techniques ? Ou dois-je donner à tous *également* la capacité politique ?

À tous, évidemment : s'il leur revient de la développer, il les faut au moins *capables* politiquement sans exception, par-delà toute technicité. Sans quoi cette espèce-là disparaîtra.

Dit comme ça, c'est plus frappant. Ce qu'on nous a retiré, c'est l'aptitude politique. Une aptitude, pourtant, que Zeus nous avait *expressément* attribuée – à tous. Et que des expertises techniques prétendent supplanter – nous ramenant à l'intelligence collective.

• Extrait - *Le Ministère des contes publics*, Sandra Lucbert, pages 25-27. © Éditions Verdier, 2021



Ce tout nouveau continent mental, avec sa langue, ses normes et son imaginaire, ce sont les dirigeants chinois qui ont été les premiers à l'explorer. C'est donc eux qui ont tout à nous apprendre, tandis que les Américains et leurs cousins britanniques n'ont rien vu venir. En Pandémie, c'est la Chine désormais qui domine. Non plus seulement économiquement. Mais aussi moralement, culturellement et politiquement.

Comme tout continent, la Pandémie a une langue qui se décline en idiomes nationaux. Mais ceux-ci traduisent des dispositifs inventés par la Chine : « confinement », « déconfinement » et « reconfinement », « traçage », « application » et « cas contacts ». C'est une esthétique nouvelle qui se dessine : « Un monde cybersécurisé où chaque individu est suspect (d'être malade), fiché, tracé, code-barrisé. Code vert : vous circulez. Code rouge : vous êtes arrêté-e. [...] Comment passe-t-on du vert au rouge ? C'est automatique : si vous croisez des gens malades, une zone infestée, voire des idées douteuses. Puissance balistique de la peur (de soi, de l'autre, de vivre, de mourir) » à l'ère du *big data*, « géré par un algorithme psychotique qui rêve d'une humanité productive et épouvantée⁴. » Ainsi s'impose, par une série de glissements insensibles, le nouvel imaginaire politique des *clusters* : rassemblements, places publiques ou universités sont étiquetés *a priori* comme des foyers infectieux, tandis que les lycées, les transports et les supermarchés sont réputés « sécurisés ». Cette nouvelle langue s'est aisément hybridée avec d'autres mots qui, en Amérique et en Europe, lui préexistaient : « *clusters* » donc, mais aussi « quarantaine » (raccourcie en « quatorzaine »

puis en « septaine »), « plan de continuité des activités », « acceptabilité sociale » et finalement « couvre-feu ». À ce lexique hérité tantôt du Moyen Âge, tantôt de la gestion des risques, s'est ajoutée une série d'idiomes inventés par la francophonie : la « bulle de contact » (une invention belge), mais aussi (pour la France), les « attestations de déplacement dérogatoire », la « Nation et les vacances apprenantes » avec leurs « plages dynamiques » et, pour désigner les brebis égarées (supposées « populistes », voire « platistes »), les « anti-masques » (descendants directs des célèbres « anti-vaccins »), les « rassuristes » et les « covidosceptiques ».

Écrasés par cette nouvelle langue, les mots qui s'imposaient jusque-là comme les piliers du monde de la santé n'ont plus cours. Le « consentement éclairé du patient » hérité du Code de Nuremberg, le respect de « l'autonomie » et la construction d'une « démocratie sanitaire » conquises de haute lutte grâce à la crise du VIH apparaissent brutalement, en Pandémie,

obsolètes et hors de propos⁵. Les patients qui apprennent le diagnostic d'une maladie grave, ceux qui meurent ou qui donnent la vie doivent désormais mettre leurs « préférences » et leur « autonomie » en suspens, sans que l'on sache très bien quand va s'arrêter ce « régime d'exception » – puisque c'est le statut juridique de « l'état d'urgence sanitaire ». Et ce qui vaut pour les patients vaut aussi pour tous les autres. Puisque, comme habitants de ce nouveau continent, nous sommes tous potentiellement malades et à ce titre tous décrétés patients, comment pourrions-nous nous permettre de discuter les « consignes » édictées par la « doctrine sanitaire » ? Pour paraphraser Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ?*, comment pouvons-nous encore nous permettre d'« oser savoir » (*sapere aude* !), c'est-à-dire de faire valoir, face à toute règle, l'autonomie de notre raison ?

Tandis que les Lumières vacillent, c'est la démocratie – plutôt que la destruction de l'environnement et de nos systèmes de santé – qui se retrouve sur le banc des accusés. En Pandémie,

le président de la Ligue contre le cancer peut déclarer tout à fait à l'aise, un matin sur la radio publique, qu'elle est désormais le problème et non la solution : « en contexte de pandémie, la démocratie est un inconvénient », surtout si elle s'avise de devenir « contestataire⁶ ». Et l'autre invitée de l'émission, journaliste du service public, peut abonder dans son sens. C'est l'extraordinaire pouvoir de la dictature chinoise qui s'en est, d'après elle, le mieux sorti. Curieuse appréciation de la situation. Le pays qui, depuis des années, a laissé se multiplier de nouveaux virus sur ses

marchés humides, qui prétend régler les questions sanitaires en industrialisant les élevages agricoles, qui vient de laisser le dernier virus en date se propager dans le monde entier, qui a liquidé ses lanceurs d'alerte à Wuhan, qui a dissimulé à l'OMS des milliers de morts et qui, avec le modèle du confinement, a détruit économiquement la vie de millions d'individus ainsi que leur santé physique et mentale, se voit ainsi, sur France Culture, cité en exemple pour sa gestion de la crise et son sens de la santé publique, sans que personne sur le plateau ne s'en émeuve. Comment a-t-on pu en arriver là ? Comment, au « pays des Lumières », un tel obscurantisme a-t-il pu prendre le pouvoir sur des esprits pourtant éduqués ?

[4] **Alexandre Labruffe**, *Un hiver à Wuhan*, Gallimard, Verticales, 2020

[5] **Linda Cambon, François Alla et Valéry Ridde**, « Santé publique :... »

[6] « Covid-19 : des récits nationaux aux conséquences... »

• **Extrait - De la démocratie en Pandémie**, Barbara Stiegler, Tracts, pages 9-13. © Éditions Gallimard, 2021

un nouveau continent mental

Un texte de **Barbara Stiegler**

« Le vivant n'est pas une propriété, un bien qu'on pourrait acquérir, ou même protéger. C'est un milieu, c'est un chant qui nous traverse, dans lequel nous sommes fondus, immergés, ou électrisés. Si bien que s'il existe une éthique en tant qu'être humain, c'est d'être digne de ce don sublime d'être vivant. »

Alain Damasio
Entrer dans la couleur



JUIN

mer 1er 21h15

spectacle
45min



bifurquer

feu !

ceci n'est pas une pipe ni une introduction à la lecture de karl marx

UNE PERFORMANCE
POUR L'ESPACE
PUBLIC DE **NADÈGE
PRUGNARD**

Friche la Belle de Mai

theatrelacite.com

06 14 13 07 49

15 € - 10 € - 5 €

Dès 14 ans

Faut-il sortir son flingue et revendiquer une violence légitime face aux systèmes de domination capitaliste ? Doit-on passer à la lutte armée ? J'ai choisi de répondre à cette question par une lettre d'amour, une voix écrite pour un piano, un poème « sorcier » qui interroge la puissance et l'impuissance du langage à déjouer les violences du monde et qui inscrit l'amour comme seule « arme » pour tenir l'univers en joue. *Feu !* c'est d'abord un tableau qui se fait devant nous dans l'espace public, une femme devant un micro, un piano qui va s'embraser, une parole ultime où viennent se dessiner par touches, avec des ventilos, des brumes pailletées, des pluies noires, les cheveux de Médée, des paysages oniriques, des effets sorciers. *Nadège Prugnard*

• **De et par** Nadège Prugnard. **Création musicale** Renaud Grémillon. **Scénographie et complice artistique** Générík Vapeur : Pierre Berthelot et Caty Avram. **Collaboration artistique à la création des paysages sorciers** Caroline Selig. **Constructeurs** Basile de Barbarin et Bruno Montlahuc. **Sculpteur métal** Pedro Fremy. **Complices dramaturgiques** Christian Giriat et Jean-Luc Guittou. **Lumières et régie générale** Xavier Ferreira de Lima, en alternance avec Rudy Muet. **Son** Christophe Rochon en alternance avec Serge Lewandowski. **Production et diffusion** J'aime beaucoup ce que vous faites : Christophe Paris et Jérôme Paris-Marty. **Remerciements** à Jean Asselmeyer. **Cie** Magma Performing Théâtre. **Photo** © JM Coubart

JUIN

ven 3 20h

lecture
1h



bifurquer

parole et pollution

UNE LECTURE-
PERFORMANCE
DE **MARIELLE MACÉ**

Théâtre la Cité

theatrelacite.com

06 14 13 07 49

10 € - 5 € - 3 €

" Signes et déchets de signes, phrases et déchets de phrases font nos milieux de vie."

Je crois que parmi nos responsabilités écologiques les plus urgentes, il y a la parole. Que la manière dont on parle du monde, dont on se parle dans le monde, compte pour le monde et nos raisons d'y tenir. Il faudrait que parler ne participe pas d'une pollution de plus, n'alimente pas les saccages et les suffocations. Mais pour que la parole soit une forme de santé, un soin de nous-mêmes et de nos milieux, il faut s'en donner la peine. Parler avec vous, devant vous, parler en poème des territoires et des espérances les plus actuelles, sera l'occasion de réfléchir à ce que j'attends de la parole, puisque j'en attends tout (trop ?), et que c'est son partage qui me rend la vie respirable. *Marielle Macé*

• **Marielle Macé** est écrivaine, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), directrice de recherche au CNRS et directrice d'études à l'EHESS. **Illustration** © Fabrice Hyber, 2018, « Il était une fois »

))) Lecture-performance diffusée sur Radio Grenouille (88.8 FM, DAB+ et webradio)

JUIN

dim 5 14h

marche
- concert

3h



bifurquer

UNE MARCHÉ-CONCERT
AVEC **ALAIN DAMASIO**
ET **PALO ALTO**

Départ : Place Bargemon

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
Gratuit, accès libre
Tous publics

En coproduction avec Lieux
publics, Centre national et
pôle européen de création
pour l'espace public

Pour plus d'informations,
ou pour nous proposer
un texte et devenir
porteur-euse d'une clameur :
publics@theatrelacite.com.
Avec ou sans clameur,
joignez-vous librement
au cortège et venez marcher
avec nous !

marche des clameurs

Le 5 juin 2022, en plein cœur de Marseille, nous donnons vie au passage le plus fou du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs* : une gigantesque marche sonore, furtive et hybridée qui s'empare de la ville, la chambarde et la fait vibrer de part en part. Lanceurs de clameurs, pirates de mots, frayeurs de pistes, mettons-nous en mouvement et scandons nos rêves, hurlons nos colères, marchons ensemble pour clamer que l'humain n'est pas une marchandise, slamons l'avenir et bifurquons en foule vers de nouveaux possibles.

Rendez-vous pour celles et ceux qui le souhaitent autour d'un pique-nique place Bargemon à 12h30, chacun amène sa tambouille à partager. Ensuite, mettons-nous en route !

à vos stylos, à vos



À partir d'une lecture-concert proposée par Alain Damasio et le groupe Palo Alto, cette immense scène ouverte mouvante agrège les forces vives du territoire, associations, collectifs, lycéen-nes, publics, troupes d'amateur-rices du Théâtre La Cité, Marseillaises et Marseillais...

Écrivez vos propres clameurs et venez les scander, à nos côtés, dans cette marche à cent voix !

Pour les inventer, inspirez-vous du *Slam des sarabandes* d'Alain Damasio (ci-contre) ou des derniers chapitres du roman *Les Furtifs*. Partez de cet amorceur : « Je suis l'enfant d'un monde... » et écrivez, en une clameur : quelle ville, quel monde pour demain ?

Une occasion de partage avant la marche !

Une scène ouverte aura lieu le mardi 24 mai au Théâtre La Cité et sera dédiée à notre dernière traversée : *Bifurquer*. Venez y tester vos clameurs et nous rencontrer ! Pour plus d'informations : **publics@theatrelacite.com**

le slam des sarabandes

Un texte d'Alain Damasio

L'hiver s'est étendu où les hommes à semelles de vente te marchent sur la gueule pour y imprimer... leurs marques.

Toi, tu as le visage du printemps qui s'ignore et qui monte pourtant, qui lève dans tes yeux. Toi, tu étais déjà debout. Ce slam, il est pour toi, pour nous, qui sommes nés de l'angle mort. Et qui avançons avec cette porte ouverte entre nos deux épaules, et nos allures d'appel d'air.

Notre époque a un problème d'étoffe. Le tissu social se troue et il défile. On a recâblé nos tripes avec de la fibre optique. Les visages qu'on embrassait disparaissent derrière leur photo. Les gestes qu'on espère restent à la surface du plasma. Une vie passée à caresser une vitre.

Je suis l'enfant d'un monde où Orange ne désigne plus une couleur ou un fruit mais un forfait — perpétré par ceux qui nous gèrent pour mieux nous digérer. Moi j'exagère, c'est ma façon de vomir, en restant ingérable.

Nous bougeons et bêlons dans nos bulles. Chacun chez soi — dans son joli petit technococon, chacun lové dans son grain d'appart ou de maison — et chaque grain côte à côte : grappe plutôt que groupe.

La fraternité a une éternité d'orage ! La rage d'être frère, d'être femme, d'être sœur, d'être black, d'être queer, d'être blond, d'être beur, ici en Gaule, cette rage a un coût : courage !

Moi, je crois aux bandes et au vacarme fécond des sarabandes. Je crois aux hardes et aux hordes, aux crews et aux squads, je crois aux équipes et aux escouades, j'aime quand l'humain s'épaule et se parle, quand c'est l'amour qui nourrit le pas qu'on fait vers l'autre qui ne le sait... pas.

Je suis le fils du business de Jeff Bezos — tout ce que je lis vient

d'Amazonie. Je suis l'enfant de la trace, Ô Zuckerberg, au sourire piégé dans ton grand livre des faces, je suis la fille sur Insta, trip sous exta, dont le cœur fait tik-tok, tik-tok, tik-tok, dans l'horloge à data.

Je suis l'enfant d'un monde où la Terre vue du ciel ressemble à une carte bleue, où les seuls visas qu'on délivre servent à tirer du fric, où l'Afrique est une mine, où la Chine est un mythe. Je suis l'enfant d'un monde qui regarde *Dune* sur YouTube, joue à la Française des gueux, mange chez MacDollar, vole sur Air Rance et roule Total.

Je suis l'enfant d'un cycle où les mers sont devenues des murs, où l'Europe est trop pure, où les migrants se moissonnent à coup de vagues, à coup de lames, dans l'angle mort des houles, loin des foules sentimentales.

Je suis l'enfant d'un monde où quand tu montres aux gens la Grande Ourse, ils n'y voient qu'un caddie.

Nous sommes la nature qu'on défonce.
Nous sommes la Terre qui coule,
juste avant qu'elle s'enfonce.
Nous sommes la lèpre de l'air, le cancer des eaux,
la ruine des sols, le mercure dans les sangs.
Nous sommes la pire chose qui soit arrivée au vivant — disent les collapsos.

OK, OK. Et maintenant ?
Maintenant, la seule croissance que nous supporterons
sera celle des arbres et des enfants.
Maintenant nous serons le vivant qui se défend.

qu'est-ce qu'une clameur ?

Une simple et courte phrase, posée dans un coin de la ville, qui fuse et se diffuse, puissante et porteuse d'un souffle, un appel à se tenir debout, comme un poème, qui ouvre. Un exemple page 69 !

Deux mardis par mois au Théâtre La Cité a lieu l'atelier
Les Vifs, lecture - écriture - mise en voix, qui part de l'œuvre d'Alain Damasio.

Pour plus d'informations sur cet atelier ouvert à tous et toutes :
publics@theatrelacite.com

JUIN

mer 8 18h

rencontre & bal
2h30

≡
bifurquer

≡
danser

l'embrassement

UNE RENCONTRE AVEC
BELINDA CANNONE
SUIVIE D'UN BAL

Librairie Maupetit

maupetitlibraire.fr
04 91 36 50 56
Gratuit, sur réservation

En partenariat avec
la Librairie Maupetit

**" L'autre existe pour moi dans sa réelle présence car,
que je le veuille ou non – entendez bien :
que je le veuille ou non – nous sommes en relation. "**

Au bout d'années de réflexion sur le désir de vivre et sur notre nature d'êtres en relation, j'ai compris, pratiquant moi-même cette danse depuis longtemps, à quel point le tango était une parfaite métaphore de l'existence. Danse ultra sophistiquée, mais danse d'improvisation : la seule façon de combiner ces deux contraintes est de se tenir dans une écoute extrême de l'autre – ce que les danseurs nomment la connexion. Parlons donc de connivence, de lien et d'hospitalité. *Belinda Cannone*

**Et puis dansons : une milonga suivra cette rencontre, sur la place du lycée Thiers,
rue du Théâtre-Français (13001).**

• **Belinda Cannone** est romancière et essayiste, autrice de l'ouvrage *Petit éloge de l'embrassement*, aux éditions Gallimard, collection Folio 2 €. **Photo** © Preillumination SeTh

JUIN

dim 12 13h

création partagée
3h

≡
bifurquer

à cran, accros

PERFORMANCE
POUR 20 ACTEURS ET
ACTRICES DANS L'ESPACE
PUBLIC

Cité des Arts de la rue
lieux publics

theatrelacite.com
06 14 13 07 49
10 € - 5 € - 3 €
Tous publics

Une journée en partenariat
avec Générik Vapeur

" Souffle à toi-même ce que tu n'as pas encore dit. "

Serge Pey, Lèpres à un jeune poète

C'est un sapin de Noël en pleine fracture. Un banquet d'irrupté-e-s. Un chœur non antique et non convenu. Une fille en maillot de bain qui hurle dans un pot de fleur. C'est une performance poétique qui va s'inventer sous nos yeux. 20 artistes « à cran et accros » qui fabriquent à vue une mélodie bestiale et enjouée. Un vertige verbal. C'est une grande famille qui pousse les murs avec des bâtons de feu. C'est ce qu'on porte en soi qui tout à coup éclate. C'est ce qui nous tient en vie. C'est ce qu'on a besoin de dire, de danser, de crier, de poétiser, de souffler de nos libertés face à cette foutue réalité qui n'en finit plus de nous flinguer. *Nadège Prugnard*

• **Mise en scène** Nadège Prugnard. **Avec la complicité scénographique** de Générik Vapeur. **Regard chorégraphique** Compagnie Ex Nihilo. **Avec** Pascale Bennes, Candice Blanchamp, Julie Blin, Ivane Cappelli, Sonia Charikhi, Sophie Deschamps, Cléo Fernandez, Apollinaire Gbeteglo Tony Koffi, Yohann Hernandez, Hélène Lastella, Nathalie Leclere, Delphine Lestage, Tamsin Malbrand, Isabelle Mathieu, Antoine Pons, Laurent Rigaud, Valérie Secco, Pierre Seez, Laurine Sézérat. **Photo** © Laura Blanvillain

À l'issue de cette représentation, nous fêterons la fin de la Biennale à la Cité des Arts de la rue, en dansant nos clameurs orchestrées par Mondo Disco, collectionneur de musiques et passeur de sons populaires de tous les continents.



Nos ateliers sont des espaces de création partagée entre un petit groupe de personnes (15 à 20 personnes) et un·e artiste programmé·e dans la Biennale des écritures du réel. Chaque atelier est un champ d'expérimentation artistique exigeant, un chemin au long cours qui permet à chacun·e d'interroger sa manière d'être au

monde. Une relation se tisse ensuite durant un à deux ans et mène à la co-création d'un spectacle présenté dans le cadre de la Biennale.

A Cran Accro théâtre-écriture

avec la metteuse en scène Nadège Prugnard

Un week-end par mois, un groupe d'adultes se réunit, mêle écriture de plateau et écriture à la table pour explorer la thématique du « faire collectif » et faire famille.

Le(s) pas comme un(s) théâtre-jeunesse

avec la metteuse en scène Karine Fourcy

Depuis 13 ans, Karine Fourcy et des jeunes engagés dans la troupe se retrouvent deux week-ends par mois et une semaine à chaque période de vacances scolaires pour mettre en mots et en corps leur rapport au monde.

Les Vifs lecture-écriture

avec le metteur en scène Michel André

Un mardi sur deux, une relation particulière se tisse avec l'œuvre de l'écrivain Alain Damasio au gré de discussions, de jeux d'écriture et de mise en voix. Cet atelier est aussi l'occasion parfois de se réunir autour d'un repas, d'éprouver ensemble les mots à voix haute, de les discuter, les regarder prendre corps, les mettre à l'épreuve des mots des autres, fouiller leurs potentialités.

Ce qui nous rend vivant théâtre-écriture

avec la metteuse en scène Julie Villeneuve

Au sein du Centre hospitalier Valvert, Julie Villeneuve mène chaque mois des immersions artistiques pluridisciplinaires, ouvertes à toutes et à tous. Des patient·es, des soignant·es et des habitant·es du quartier questionnent le bonheur, nos façons de vivre, nos sociétés, ce qui nous relie au monde et aux autres, ce qui nous fait nous sentir vivant·es.

Une danse pour un combat danse-jeunesse

avec le chorégraphe Bouziane Bouteldja

Une fois par mois, des jeunes venu·es d'horizons différents rencontrent l'univers artistique de Bouziane Bouteldja. Ils traversent ensemble plusieurs styles de danses urbaines, notamment celui du krump, pour explorer les questions identitaires, les désirs et révoltes de chacun·e, afin d'en révéler la puissance d'agir collective.

projets pédagogiques et scolaires



SORTIES POUR LES SCOLAIRES ET L'UNIVERSITÉ

Les sorties ouvertes à la réservation sont mentionnées ci-dessous. Infos et réservation : publics@theatrelacite.com.

SÉANCE CINÉMA - KEN LOACH [23 mars dans la matinée au cinéma Les Variétés]. **Ouvert à la réservation.** Une projection d'un film de Ken Loach destinée aux groupes scolaires. Premier film d'une rétrospective des films du réalisateur qui se poursuivra au Videodrome 2 l'après-midi du 23 mars à 15h avec Kes, et le 27 mars à 18h avec I, Daniel Blake. Voir pages 78-79.

"VOYAGE AU BOUT DE LA BAC DE NUIT", ATELIER AVEC DIDIER FASSIN [18 mai]. Pendant quinze mois, Didier Fassin s'est plongé dans l'ordinaire de brigades anticriminalité d'une grande circonscription de sécurité de la région parisienne pour comprendre leurs relations avec les populations locales, et notamment les adolescent·es et les jeunes de milieu populaire. Il en est résulté un livre, *La Force de l'ordre*, qui est ensuite devenu une bande dessinée. Didier Fassin viendra partager son analyse avec des lycéen·nes et bénéficier en retour de leurs expériences et représentations de la police.

TABLE RONDE - PROJET "CAPUCHE" [20 mai à Archaos, Pôle National Cirque]. Deux groupes d'adolescent·es se rencontrent pour partager leurs expériences d'un processus de création artistique. Le premier groupe plonge dans le cirque avec la compagnie Zania pour aborder les problématiques liées à la violence dans les relations. Le second groupe pratique le théâtre avec la metteuse en scène Karine Fourcy pour tenter de répondre à la question : « Qu'est-ce que grandir dans le monde d'aujourd'hui ? » Voir page 48.

CONFÉRENCE DE FRANÇOIS GEMENNE [23 mai à 14h30 à l'Espace Julien]. **Ouvert à la réservation.** François Gemenne s'adresse aux lycéen·nes pour se questionner avec eux et elles : comment vivre avec le changement climatique et comment habiter l'Anthropocène ? Cette conférence fait l'objet d'une représentation tous publics : voir page 55.

LA GRANDE SAGA DE LA FRANÇAÏRIQUE [25 mai à 10h30 au Daki Ling]. Un spectacle qui croise avec impertinence anecdotes et faits historiques pour dévoiler les échecs de la décolonisation. Ce spectacle fait l'objet d'une représentation tous publics : voir page 61.

CONFÉRENCE JEUNESSE [25 mai à 15h au Videodrome 2]. En compagnie d'un écrivain. **Ouvert à la réservation.** Pour plus d'informations : videodrome2.fr

PROJETS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Ces projets sont actuellement déjà engagés avec des établissements partenaires. Vous êtes enseignant·e ou éducateur·rice et ce type de projet vous intéresse ? Contactez-nous pour de possibles collaborations en 2022 - 2023 : publics@theatrelacite.com.

JOURNÉES "DANSE ET PENSÉES" Avec des classes de collège et lycée, et la troupe Du Bitume à la Scène. Journées de rencontres thématiques ayant pour objectif de débattre à partir d'extraits de danses, de connaissances historiques et d'exercices pratiques qui mettent en jeu les participant·es.

TOURNÉE LE PAS DE L'AUTRE En tournée dans les établissements scolaires de l'académie d'Aix-Marseille et de l'académie de Nice. Une conférence théâtralisée qui traite des migrations induites par le réchauffement climatique. Le texte s'adresse principalement à la jeunesse et se construit à partir de la parole du chercheur François Gemenne. Un échange avec le metteur en scène et l'acteur du spectacle suit chaque représentation. Ce spectacle fait l'objet de représentations tous publics : voir page 41.

ATELIER AVEC ZABUS ET HIPPOLYTE Avec deux classes de secondes. Une rencontre avec le dessinateur Hippolyte et le scénariste et dramaturge Vincent Zabus pour s'essayer à devenir BD reporter et réfléchir sur ce que le dessin peut apporter à la narration et au témoignage d'enjeux de société.

ATELIER AVEC LÉONOR DE RÉCONDO Avec une classe de lycéen·nes. Comment écrire sur soi ? Par quels moyens, par quelle entrée ? Le truchement de la fiction dévoile-t-il des faces cachées du réel, ou bien risque-t-il de véhiculer de fausses représentations ? Une rencontre-atelier avec Léonor de Récondo pour explorer ces questionnements.

ATELIER "LES VIFS" AVEC ALAIN DAMASIO Avec une classe de CAP Agent de sécurité du lycée Ampère. À partir de l'imaginaire du roman *Les Furtifs* et avec l'accompagnement d'Alain Damasio, des élèves travaillent à écrire leurs propres « clameurs », fragments de textes qui crient leurs luttes, leurs rêves, leurs convictions.

ATELIER DIPLOMATIQUE DES LYCÉENS Avec une classe de premières du lycée Victor Hugo. Un conseil géopolitique créé par des lycéen·nes pour se questionner sur les politiques internationales en matière de climat, de migrations et de démocratie et se réapproprier l'état du monde d'aujourd'hui. **La restitution de cet atelier est ouverte au public** : voir page 54.

— DIMANCHE 13 MARS 20h30 **au Videodrome 2**

TORRE BELA

de Thomas Harlan, Italie, Suisse, Portugal, 1978, 1h24

En 1975, au lendemain de la chute de la dictature au Portugal, des chômeurs occupent les terres inexploitées d'un riche propriétaire, tentant de les cultiver et de créer une coopérative.

• **Prix libre**

— MERCREDI 23 MARS 15h **au Videodrome 2**

KES

de Ken Loach, Grande-Bretagne, 1969, 1h50

Billy Casper vit dans la petite ville minière de Barnsley, dans le Yorkshire. Il a douze ans et l'univers dans lequel il vit ne correspond pas à ses attentes. Sa famille n'a aucun égard pour lui, et à l'école, Billy est distrait et indiscipliné, entouré de camarades et de professeurs plus hostiles qu'amicaux. Lorsqu'un jour Billy trouve un jeune rapace, il vole dans une librairie un traité de fauconnerie et entreprend de dresser l'oiseau. Il se donne tout entier à cette tâche et lorsqu'un professeur, attentif, lui demande d'exposer à la classe l'art de dresser un faucon, Billy réussit à intéresser tous ses camarades...

• **Prix libre**

— DIMANCHE 27 MARS 18h **au Videodrome 2**

I, DANIEL BLAKE

de Ken Loach, Grande-Bretagne, France, Belgique, 2016, 1h40

Daniel Blake, un vieux monsieur malade du cœur, ne peut plus exercer sa profession de menuisier. Ses médecins lui interdisent de travailler, tandis qu'une compagnie privée le déclare apte. Privé de sa pension d'invalidité et de la moindre allocation, il est contraint de s'inscrire au chômage. Au cours de ses rendez-vous réguliers au « job center », il croise le chemin de Katie, mère célibataire de deux enfants. Pris tous deux dans les filets des aberrations administratives de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, Daniel et Katie vont tenter de s'entraider... Après un long travail d'enquête, Ken Loach prend une nouvelle fois la défense des oubliés du système. Il dénonce les injustices d'une administration inhumaine et la privatisation des services sociaux de son pays.

• **Prix libre**

— SAMEDI 2 AVRIL 18h **au Videodrome 2**

TABLE RONDE

Table ronde et projections, 3h

Une proposition du Festival Aflam et de sa nouvelle programmatrice Mathilde Rouxel. En partenariat avec le Videodrome 2.

Le cinéma a eu un rôle significatif dans la représentation de l'espace colonial algérien, que ce soit dans les films de l'Éducation nationale ou dans ceux de l'éducation populaire. Cette table ronde propose ainsi une histoire croisée entre une certaine propagande d'État et un cinéma militant.

• **Prix libre**

— MERCREDI 27 AVRIL 18h **au cinéma La Baleine**

LE POIREAU PERPÉTUEL

de Zoé Chantre, France, 2021, 1h23, suivi d'une rencontre avec la réalisatrice
En partenariat avec le FIDMarseille

« Ce journal filmé commence le cinq mars. Tous les ans à cette date précise, une fourmi entre sous ma porte et je l'observe. Pour elle, c'est l'arrivée du printemps, pour moi c'est l'anniversaire de ma mère. La fourmi nourrit sa reine qui aura des œufs et moi je me pose la question d'avoir un enfant ou pas au moment où ma mère, atteinte d'un cancer, entame sa décroissance de vie. » *Zoé Chantre*

• **4,50 €** (moins de 14 ans) / **6,50 €** (moins de 20 ans) / **7,50 €**
(tarif réduit : demandeur-euses d'emploi, bénéficiaires du RSA, retraité-es, étudiant-es, handicapé-es...) / **9,50 €** (tarif plein)

— SAMEDI 30 AVRIL 21h30

projection en plein air dans le quartier de Noailles

PROJECTION SURPRISE

Grande comédie familiale égyptienne
projection en 35 millimètres. En partenariat avec Ciné K.
Détails à découvrir sur notre site : theatrelacite.com

La séance sera précédée d'un **repas à partager** à 21h proposé par le Bouillon de Noailles.

• **Gratuit**

— MERCREDI 4 MAI 20h30 **au Videodrome 2**

et dans l'après-midi au studio des Baumettes

LES ENGLOUTIS

de Caroline Guiela Nguyen, France, 2021, 30 min, suivi d'une rencontre avec la réalisatrice
(sous réserve). En partenariat avec Lieux Fictifs

Depuis 2015, Caroline Guiela Nguyen intervient auprès de comédiens détenus de la maison centrale d'Arles. L'autrice et réalisatrice a imaginé pour eux un conte fantastique. Ni documentaire, ni sujet sur la prison, *Les Engloutis* est une puissante fiction qui nous place dans un futur proche. Alors qu'une vague a englouti la moitié de l'humanité, des lieux d'attente sont inventés afin de maintenir le lien avec les disparus. Au fil des ans, ceux-ci se remplissent de chagrin et d'espoir. Jusqu'au jour où les disparus reviennent...

• **Prix libre**

— VENDREDI 20 MAI 19h30 **au cinéma Les Variétés**

C'EST PARIS AUSSI

de Lech Kowalski, France, 2020, 58 min, précédé d'une conférence de François Gemenne
(incluse dans la séance - informations page 55).
En partenariat avec le FIDMarseille

Ken Metoxen est amérindien. Il a 55 ans et vit dans une réserve du nord des États-Unis depuis toujours. Haut en couleurs, il cultive un secret ; en voyage à Paris, la « ville-lumière », il espère pouvoir le dévoiler aux yeux du monde. Le monde est en effet bien là, aux portes de la capitale, dans ces "zones", traversées de sans-abris et de migrants venus du monde entier.

• **8 €**

— MERCREDI 25 MAI 19h30 **au cinéma Les Variétés**

ON VA TOUT PÉTER

de Lech Kowalski, France, 2019, 1h49, suivi d'une rencontre avec le réalisateur
En partenariat avec le FIDMarseille

« Un mix de blues et de rock and roll : voilà le secret d'une révolte réussie. Quand je suis arrivé en plein cœur de la France dans l'usine d'équipement automobile GM&S menacée de fermeture, j'ai senti qu'un concert exceptionnel allait s'y donner. Il le fut : paroles inventées par des salariés poussés au-delà des limites du supportable, musique écrite par des êtres humains déterminés à bouleverser toutes les règles, y compris celles de la lutte... Et comme le son était suffisamment fort pour attirer les médias nationaux, le concert a résonné dans le pays tout entier. J'étais là, caméra en main, composant mon film grâce au lyrisme déchaîné de ces hommes et de ces femmes, en retrait, mais avec eux. » *Lech Kowalski*

• **8€**

— JEUDI 2 JUIN 19h30 **au Théâtre La Cité**

LA DIALECTIQUE PEUT-ELLE CASSER DES BRIQUES ?

de René Viénet, France, 1973, 1h30, suivi d'une rencontre avec le réalisateur (sous réserve)

Le premier film entièrement détourné de l'histoire du cinéma. Viénet reprend tel quel un film de kung-fu hongkongais, et remplace la bande-son d'origine par des dialogues racontant la lutte du prolétariat contre la bureaucratie bourgeoise. La petite école d'arts martiaux devient alors une commune ouvrière dont les membres citent Marx, parlent de Castro et débattent du matérialisme dialectique. L'art situationniste du détournement à son sommet de drôlerie, un constat acide et critique de l'échec du socialisme d'État.

Film sous-titré par l'Association pour le développement des luttes de classes et la propagation du matérialisme dialectique.

• **Gratuit**

Retrouvez les crédits de production de l'ensemble des films sur notre site internet theatrelacite.com

échos littéraires

par la librairie L'Hydre aux mille têtes

Lorraine cœur d'acier, histoire d'une radio pirate, libre et populaire (1979-1981)

Vincent Bailly et Tristan Thil, Futuropolis

Bande dessinée dont l'histoire retrace la création d'une radio pirate lancée par la CGT en 79 pour lutter contre le démantèlement de l'usine de sidérurgie à Longwy, où chacun-e est libre de venir débattre sur les luttes ouvrières en cours dans le bassin lorrain.

Des châteaux qui brûlent

Arno Bertina, Gallimard

Des salariés d'un abattoir placé en liquidation judiciaire ont pris en otage un secrétaire d'État. Lutte collective magnifiée par un roman choral où l'auteur donne la parole à tous les protagonistes et rend compte de leur intériorité psychologique.

Péage Sud

Sébastien Navarro, Éditions du Chien rouge

Témoignage de l'intérieur sur le mouvement des Gilets jaunes sous la forme d'un journal retraçant l'intensité et la ferveur populaire de la vie d'un rond-point, entre analyse des événements et récit gonzo d'un journaliste embarqué.

77

Marin Fouqué, Actes Sud

Un premier roman happant, au rythme scandé par le passage des voitures à proximité d'un abribus épicentre d'un groupe d'ados. Un roman tout en flow et en verve qui conte le quotidien de celles et ceux qui ne sont pas de « vrais bonhommes ».

Sensible

Nedjma Kacimi, Cambourakis

Première, deuxième, troisième génération ! Comment se sentir intégré dans un pays où l'on est pourtant né lorsqu'on est sans cesse renvoyé à une origine autre, parce que plus visible ? L'autrice évoque de manière intime et politique le racisme systémique de l'État français depuis l'indépendance de l'Algérie jusqu'à aujourd'hui.

Loin de chez moi, mais jusqu'où ?...

Pinar Selek, Éditions iXe

On peut souhaiter la suppression des frontières ou vouloir les repousser le plus loin possible. Cependant quitter contre sa volonté sa maison, qu'elle soit matérielle ou intime, génère ruptures et souffrances. Retisser des liens, des repères, être libre, c'est rester en vie.

Comme nous existons

Kaoutar Harchi, Actes Sud

Une introspection à visée sociologique. À la manière d'Annie Ernaux ou de Didier Eribon, Kaoutar Harchi tire les fils de son origine, auxquels les rapports de classe, de race et de genre sont inextricablement liés.

Viendra le temps du feu

Wendy Delorme, Cambourakis

Dystopie féministe queer, où pour contrer la répression d'une société totalitaire (livres interdits, procréation obligatoire et fermeture des frontières) les minorités discriminées s'organisent pour lutter dans l'ombre.

Le Nouveau Monde.

Tableau de la France néolibérale

Collectif sous la direction de Antony Burlaud, Allan Popelard, Grégory Rzepski, Éditions Amsterdam

Un ouvrage aux multiples voix et regards – chercheur-euses, écrivain-es, militant-es, journalistes, artistes – pour dresser un portrait contemporain passionnant mais pas forcément réjouissant de la France, et fournir des outils pour construire un monde nouveau...

expos

Vague à l'art

Hélène Lastella. Peintures et dessins.

Peindre pour l'amour de la peinture ou pour se libérer, exprimer une émotion, sa réalité ? Sur la toile, il y a matière. Couches épaisses, la couleur souhaitée claire s'assombrit inévitablement. Un arbre qui craque et observe, le dégel qui fait rage, une femme et ses démons...

Exposition au Théâtre La Cité - 54 rue Edmond-Rostand, Marseille 6e, du 10 mars au 8 avril.

Vernissage le 10 mars.

Infos : theatrelacite.com

Trois cent soixante-cinq

Raphaël Arnaud. Chronique photographique, 2017-2021.

Une photo par jour, en noir et blanc, pour retenir la trace fugace des souvenirs. Et trouver les endroits où l'histoire personnelle vient rejoindre l'inconscient collectif.

Dates, infos & réservation : theatrelacite.com

Une terre mouvante et des hommes statiques ?

Apollinaire Gbeteglo. Peintures.

« Je questionne le fait que le monde connaît de multiples mutations et que les prises de conscience sont à la traîne. »

Exposition au Théâtre La Cité - 54 rue Edmond-Rostand, Marseille 6e, du 28 avril au 12 juin.

Vernissage le 28 avril.

Infos : theatrelacite.com

le réel enjeu

Programme de soutien à la création et aux écritures du réel

Sept théâtres implantés en France et en Belgique – le Théâtre La Cité (Marseille), le Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), le Théâtre de l'Ancre (Charleroi), le Forum Jacques Prévert (Carros), le Théâtre des Doms (Avignon), le Théâtre La Renaissance (Mondeville) et le Théâtre 140 (Bruxelles) – ont initié, à la faveur de convergences artistiques et humaines et à l'initiative du Théâtre La Cité, un programme de soutien à la création autour des écritures du réel, dans un désir de mutualisation et dans une volonté de dynamique européenne.

Entreprendre un travail autobiographique, mener un travail d'enquête à partir d'archives ou de documents, découvrir un monde qui nous est étranger, mettre en récit la vie d'un-e autre... ; ces expériences artistiques sont nombreuses, singulières et diverses. Les artistes les abordent en mettant en jeu leurs propres relations aux sujets qu'ils explorent. Ils témoignent de notre monde en le réinventant *autre*. C'est à cette condition « qu'écrire le réel » se confronte à de l'invisible, de l'impermanent, du tâtonnement, presque comme de l'impossible à nommer, à dire.

Un appel à projets est lancé tous les deux ans et deux projets sont sélectionnés et accompagnés en production, résidence, diffusion. Le dernier appel à projets a été clôturé le 31 janvier 2020. Le prochain appel à projets aura lieu en 2022. Plus d'informations sur les sites des théâtres partenaires et du ministère de la Culture.

Cosmo.s Production Le Facteur Indépendant. Coproduction Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. Accueils en résidence : compagnie L'entreprise, Les Salins - scène nationale de Martigues. La compagnie le Facteur Indépendant reçoit pour ce projet le soutien de l'aide à la création de la Ville de Marseille. // **Fado dans les veines** Lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques 2020 (ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre) et de la coproduction nationale de la FATP (Fédération nationale des amis du Théâtre Populaire) 2020-2021. Création Magma Performing Théâtre. En coproduction avec le Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, la Fédération des ATP, ARTCENA (Centre National des arts du cirque, de la rue et du théâtre). Avec le soutien de : la Ville de Montluçon, le Centro Cultural Vila Flor (Guimarães, Portugal), la Ville de Guimarães (Portugal), le Théâtre La Cité (Marseille), Générïk Vapeur à la Cité des Arts de la rue (Marseille), Le Plato (Romans-sur-Isère) et La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lez-Avignon. La Compagnie Magma Performing Théâtre est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Communauté de communes de Cère et Goul en Carladès. // **Longwy-Texas** Production Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon - région Auvergne-Rhône-Alpes. En coréalisation avec Le Carreau - scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan. Créé en février 2016 à Forbach. // **Auteurs autrices face au réel** Cycle de rencontres initié par le Théâtre La Cité et La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lez-Avignon. // **Grès (tentative de sédimentation)** Production Le Désordre des Choses. Coproductions : La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale, La Ferme du Bonheur - Nanterre, Théâtre de Privas - scène conventionnée Art en territoire, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines - Paris, La 2Deuche - espace culturel de Lempdes - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes. Soutiens : Région Auvergne-Rhône-Alpes, La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lez-Avignon, Groupe des 20 - Auvergne-Rhône-Alpes. // **Neuf mouvements pour une cavale** Production Le Désordre des Choses. Coproduction : Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon. Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale. Soutiens : DRAC - Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne Rhône-Alpes, Département du Puy-de-Dôme, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines - Paris, Jeune Théâtre National. Le texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre). Il est publié aux éditions Théâtrales. // **À la ligne** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. // **Entrée du personnel** Production Ad Libitum, Mil Sabords, Yumi Productions, Nantes - TV câble. Participation CNC. Aide à l'écriture, CNC. Contribution financière au court métrage, Conseil général des Côtes-d'Armor, Mission pour le patrimoine Éthologique, Périphérie - Cinéastes en résidence, Procirep, Région Haute-Normandie, Région Pays de la Loire. Organismes détenteurs ou dépositaires Ad Libitum, ADAV, Images de la culture (CNC), Shellac, Universciné. // **1336 (parole de Fralibs)** Production à la création : La Comédie de Saint-Étienne - Centre Dramatique National. Spectacle créé en juin 2015. Reprise en production à partir de juin 2021 à la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble. Le texte est publié aux Éditions D'ores et Déjà. // **Scènes de Violences Conjugales** Production déléguée Perdita Ensemble. Coproduction : Espace 1789 (Saint-Ouen). Avec le soutien

du Fonds SACD - La culture avec la copie privée, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques - DRAC et Région Sud, d'Arcadi Île-de-France, du Centre national du Livre, de la Spedidam. Avec le soutien en résidence de création de la Ville de Romainville. Avec l'aide à la création dramatique - dramaturgies plurielles, de l'ADAMI et la « culture avec la copie privée » du Centre National du Théâtre, de la SPEDIDAM. // **Atout Genre(s)** Production Cie La CriAtura. Projet soutenu par la Politique de la Ville - Métropole Aix-Marseille-Provence, la DRAC PACA, la Préfète déléguée à l'égalité des chances, la DILCRAH, la Fondation BNP Paribas et la Fondation Abbé Pierre. En partenariat avec l'association Transat, le centre social Baussenque, la MPT Saint Louis Campagne Lévêque, l'École de la Deuxième Chance, le Théâtre de l'Œuvre, le Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel et le Zef - scène nationale de Marseille. // **Suivre Quelqu'un** Production Compagnie Soleil Vert. Coproductions : Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. Soutiens à la production : La Distillerie / Théâtre Strapontin / L'Art de Vivre. Aide publique France Relance 2021. // **Congo Paradiso** Cinéphage Productions. Participation CNC. Aide aux nouveaux médias, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Unicef, Label 42. Organismes détenteurs ou dépositaires Cinéphage Productions, ADAV, La Maison du doc. // **Le Cabaret de la Madone** Production Théâtre & Réconciliation. // **Viens on s'fait un rêve !** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel en partenariat avec la Licence Sciences et Humanités / Aix-Marseille Université. // **Une danse pour un combat** Production : Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel en coproduction avec la compagnie Dans6T. Projet soutenu au titre du contrat de ville - Aix-Marseille Métropole, Département des Bouches-du-Rhône et du dispositif Culture et Lien Social - DRAC PACA et Préfecture des Bouches-du-Rhône ; par la CAF13 et le programme de mécénat de la Caisse des dépôts et consignations. Partenariats : Collège Arthur Rimbaud, Lycée Saint-Exupéry (13015) Centre social les Musardises, PJJ, AAJT MECS Escalé Saint-Charles. // **Ruptures** Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées, EPPGHV La Villette (Paris), Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul), Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), Scène Nationale d'Albi, L'Estive scène nationale de Foix et de l'Ariège, Les Scènes du Golfe (Vannes), Mission danse de Saint-Quentin-en-Yvelines, Instituts Français de Casablanca et d'Agadir (Maroc). Avec le soutien de : Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, Région Occitanie, Ville de Tarbes, Département des Hautes-Pyrénées, Département du Val-de-Marne. // **Black Belt** Production Kubilai Khan Investigations. Coproduction : Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Théâtre du Colombier - Bagnolet, Département de la Seine-Saint-Denis. Remerciements au Théâtre des Salins - scène nationale de Martigues et au Conservatoire à rayonnement régional de Toulon pour leur accueil en studio. // **African Soul Power** Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental du Var, la Ville de Toulon et la Métropole Toulon-Provence-Méditerranée. // **Point Cardinal** Production Théâtre de Belleville et Histoire de... . Le roman est édité chez Sabine Wespieser Éditeur. Avec le soutien d'ADAMI déclencheur. // **Le Pas de l'Autre** Production D'ici demain. Production déléguée Théâtre La Cité. Soutiens Résidences de création au lycée Beausnier (La Seyne-

sur-Mer). Ce projet reçoit une subvention de la Fondation Et Si et de l'Archipel des utopies. // **Les Pieds Tanqués** Production Artscénicum Théâtre. Coproductions : Bibliothèque de théâtre Armand Gatti - La Seyne, Espace Comedia Toulon. Soutiens : Conseil départemental du Var, Région Sud, Spédidam, ADAMI. // **Final Cut** Production Défilé a.s.b.l. & Théâtre Océan Nord. Coproduction la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre. Soutiens : Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge. Créé en 2018 au Théâtre Océan Nord à Bruxelles dans le cadre du Festival Mouvements d'identité. // **Migrations : parcours de vies, histoires de soins** CNRS (ESO), Université Rennes 2, ANR (programme MIGSAN), Compagnie 3ème Acte, ADEC (Maison du théâtre amateur, Rennes), DRAC Bretagne. // **Le Dernier Voyage** Production La Concordance des Temps / collectifF71. Le texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre). Le collectif F71 est conventionné par la DRAC Île-de-France depuis 2021, subventionné par la Région Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle depuis 2013 et par le Conseil départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique depuis 2019. // **Le Cabaret des travailleurs sociaux** Production Théâtre La Cité, en coproduction avec Théâtre & Réconciliation. Partenaires : ADRIM, AAJT - MECS Saint-Charles. // **Et les enfants continuèrent de jouer...** Production déléguée Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. Coproductions Cie Traversée(s) Nomade(s), Département des Bouches-du-Rhône, Agence nationale de la cohésion des territoires (contrat de ville). Partenariat : Coco Velten. // **Entrer dans la couleur** Ulysse Maison d'Artistes. Spectacle créé grâce au soutien du Rocher de Palmer de Cenon et au Théâtre de l'Aire Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande. // **La machine, c'est moi** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. // **Atelier diplomatique des lycéens** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel en partenariat avec le lycée Victor Hugo (13003). // **Habiter l'Anthropocène** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel en partenariat avec l'Espace Julien. // **Le Grand Air** Production Bureau des guides du GR2013, Ici-même [Gr.] et le collectif SAFI. Coproduction Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. En partenariat avec Rives & Cultures, La Ferme du Collet des Comtes, Cultures Permanentes et le Centre hospitalier Valvert. // **Ce qui nous rend vivant** Production Théâtre La Cité. Coproduction Le Facteur Indépendant. En partenariat avec le Centre hospitalier Valvert, l'association Ose l'art / Fabrique musicale. Projet soutenu dans le cadre des dispositifs Culture et Santé (DRAC PACA et Agence régionale de santé) et Culture et Lien social (DRAC PACA et PDEC). // **Un voyage aux cœurs de ceux qui franchissent les frontières** Avec le soutien de Châteauvallon-Liberté - scène nationale de Toulon et du Port des créateurs de Toulon. // **La Grande Saga de la Françafrique** CPPC Centre de production des paroles contemporaines. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, subventionnée par le Département de la Haute-Savoie et soutenue par la Ville de Saint-Julien-en-Genevois. Auteurs d'Espaces Publics : SACD - Ville de Pantin. Spectacle co-produit par : Les Ateliers Frappaz / Quelques pArts le SOAR, CNAREP / Le Fourneau, CNAREP / Le Parapluie, Centre

international de création artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de rue / Le Citron Jaune, CNAREP, Port-Saint-Louis-du-Rhône / CSC du Parmelan / L'Atelier 231, CNAREP / Les Usines Boinot, CNAREP en Poitou-Charentes / Festival Rendez-vous chez nous - ACMUR (Ouagadougou). Soutenu et accueilli en résidence NIL OBSTRAT / la Ville de Pantin / le Château de Monthelon / la Vache qui Rue / La GARE de Marigny-le-Cahouët // **Francofolités** Coproduction Théâtre La Cité et Grand8. Avec le soutien de la DRAC PACA et de la Région Sud. // **Derrière le Blanc** Production Ex Nihilo, création 2015. En partenariat avec KLAP Maison pour la danse, Marseille. Adaptation à l'initiative du Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. // **No Border** Une commande d'écriture de la compagnie HVDZ dirigée par Guy Alloucherie. **No Border** a été écrit en résidence d'écriture au CNES de La Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon, La Comédie de Béthune et le Channel scène nationale de Calais. // **Mektoub** Mounâ Nemri est artiste associée de La Grainerie, Fabrique des Arts du Cirque et de l'Itinérance - Pôle européen de Production - Balma / Toulouse Métropole. Soutiens institutionnels : DRAC Occitanie, Occitanie en Scène. Coproductions : La Maison des jonglages (93), scène conventionnée La Courneuve (93), La Verrerie d'Alès Pôle National Cirque Occitanie (30), Espace Lino Ventura Ville de Garges (95). Autres partenaires : La Grainerie (31), ESACTO Toulouse (31), Château-Neuf-des-Peuples (31), MJC Croix-Daurade (31). // **Feu ! Ceci n'est pas une pipe ni une introduction à la lecture de Karl Marx** Création Magma Performing Théâtre en coproduction avec Le Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon et les Plateaux sauvages à Paris avec l'aide nationale à la création pour les arts de la rue 2021 de la DGCA. Avec le soutien de : La Chartreuse - CNES de Villeneuve-lez-Avignon, le GMEM, le CNCM Centre National de Création Musicale à Marseille, Les Granges - Lieu de Fabriques à Vic-sur-Cère. Et la complicité des compagnies Générïk Vapeur et Artonik. La Compagnie Magma Performing Théâtre est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Communauté de communes de Cère et Goul en Carladès. Création juillet 2021 au Festival de Théâtre de rue de Saint-Amand-de-Coly. // **La dialectique peut-elle casser des briques ?** Production Télémondial, L'Oiseau de Minerve. En partenariat avec : Forum des Images. // **Marche des clameurs** Production Palo Alto - Ulysse Maison d'Artistes. Événement produit par le Théâtre La Cité en coproduction avec Lieux publics, CNAREP et pôle européen de production. // **À Cran, Accro** Production Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel. Coproduction Magma Performing Théâtre. Partenariat Générïk Vapeur. // **Crédits Illustrations page 3** © Adrien Alexandre, Lisa Mandel, Hippolyte, Charlotte Melly.

La Biennale des écritures du réel propose une tarification élaborée conjointement avec ses partenaires. Les tarifs et les contacts sont indiqués pour chacune des propositions.

Carte Biennale #6 : 10 €. Cette carte donne accès au tarif réduit mentionné sur tous les événements du programme. Elle est avantageuse dès l'achat de deux places de spectacles.

Réduit : demandeur-euses d'emploi, étudiant-es et détenteur-rices de la carte Biennale #6 (sur présentation d'un justificatif).

Solidaire : jeunes de moins de 18 ans, bénéficiaires du RSA (sur présentation d'un justificatif), scolaires, structures du champ social.

- En ligne (clôture des ventes pour chaque événement le jour même à midi) : **theatrelacite.com**
- Par téléphone au **06 14 13 07 49** (lun.-ven. / 11h-18h)
- Sur les lieux des événements (dans la limite des places disponibles)

Si un spectacle est complet, nous vous conseillons de tenter votre chance en vous inscrivant sur liste d'attente ou en vous présentant 30min avant le début de la représentation.

Un certain nombre de propositions sont gratuites sur réservation.
Seules les propositions dites en « accès libre » ne nécessitent pas de réservation préalable.

Les tarifs et les contacts de nos partenaires sont indiqués pour chacune des propositions concernées.

Une question particulière avant de réserver ? Contactez-nous :
par téléphone du lundi au vendredi de 11h à 18h au
04 91 53 95 61 / par mail à l'adresse **resa@theatrelacite.com**

Carte bleue, chèque, espèces, pass culture, e-pass jeunes, carte Collégiens de Provence, carte AMU, places Cultures du Cœur.

Informations : resa@theatrelacite.com / 04 91 53 95 61
Groupes : publics@theatrelacite.com

Vous travaillez dans un établissement scolaire, un centre social, une maison de quartier, une MECS... vous êtes en lien avec des publics et vous souhaitez vous saisir des propositions de la Biennale des écritures du réel. Contactez-nous pour préparer votre venue.

Presse et médias : presse@theatrelacite.com / 07 81 81 62 29

Professionnel.le.s : resa@theatrelacite.com / 04 91 53 95 61

- **Vous travaillez pour une structure du champ social ou un collège hors de Marseille** et vous voulez venir à la Biennale #6 ? Le département met à disposition des navettes au plus tard 3 semaines avant le spectacle, pour les groupes de minimum 25 personnes et pour les scolaires. Contactez Marie-Thérèse laconis : 04 13 31 19 09 / ensembleenprovence@departement13.fr.
- **Vous êtes véhiculé-e et souhaitez partager votre trajet** avec d'autres spectateur·rices ? N'hésitez pas à nous en faire part pour que nous puissions relayer l'information : resa@theatrelacite.com.
- **Accès personnes à mobilité réduite** : les lieux de représentation de passerelles permettant l'accessibilité à tous·tes. L'équipe se tient à votre disposition pour vous accueillir dans les meilleures conditions (04 91 53 95 61).

Les événements annoncés auront lieu sous réserve et dans les conditions des autorisations gouvernementales liées à la crise sanitaire. Merci de vérifier les dates et horaires sur notre site internet.

La carte d'adhésion au Théâtre La Cité coûte 10 € et donne accès à la carte Biennale #6 au tarif préférentiel de 5 €, ainsi qu'à d'autres avantages (plus d'informations page 65).

Pour nos rendez-vous au Théâtre La Cité, vous pourrez déguster **la cuisine gourmande de La Marmite Joyeuse**, cantine associative et populaire.

Le Théâtre La Cité est ouvert pour toute visite ou demande d'information du lundi au vendredi de 11h à 18h.





BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL #6
2022

3 MOIS
BIFURQUER
24 LIEUX
DANSER
GRANDIR
TRAVAILLER
S'ÉCRIRE
6 TRAVERSEES
70 EVENEMENTS
ACCUEILLIR

